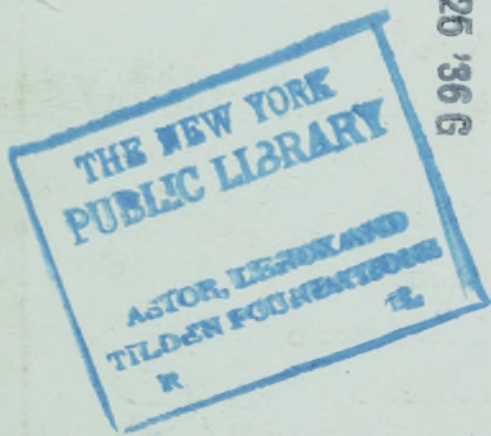


LA CITTE

REVUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

JUL 25 1936



Sommaire :

La Bibliothèque Albert 1^{er} (suite et fin) par Félix Peeters de l'U.L.B.

A. Cornut, Architecte - Quelques réalisations.

Le Prix Van de Ven 1934 par P. Verbruggen, Architecte S.B.U.A.M.



13^e ANNÉE

1 9 3 5

Ce numéro 5 francs



LA CITÉ

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
XIII^e ANNÉE
BRUXELLES ■

ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR :
A. CORNUT, Architecte

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
A. CORNUT, Architecte
G. FRANCE, Architecte
J. HOEBEN, Architecte
P. VERBRUGGEN, Architecte
R. VERWILGHEN, Ing. c. c.

REDACTEUR EN CHEF :
R. VANDERBORGHT, Architecte
Avenue de la Tenderie, 28, Bruxelles

IMPRESSION ET PUBLICITE :
ERNEST-FR. DE ROY
41, Avenue de France, Anvers
Chèques postaux :
Ernest Fr. De Roy - La Cité n° 1211.27

ABONNEMENTS :
LIBRAIRIE DIETRICH & Co.
10, Rue du Musée.
Chèques postaux : 571.03

REVUE MENSUELLE BELGE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
comprenant la Revue d'information technique parue jusqu'ici sous le titre 'Tekhné'

Organe de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes

COMITE DE REDACTION :

Chefs de rubrique

L. FRANÇOIS, Architecte
J. FRANSEN, Architecte
C. VAN NUETEN, Architecte
R. VERWILGHEN, Ing. urbaniste

REDACTION :

V. BOURGEOIS, Architecte
L.-H. DE KONINCK, Architecte
G. EYSSELINCK, Architecte
H. HOSTE, Architecte
J. MOUTSCHEN, Architecte
A. NYST, Ingénieur-Architecte

ABONNEMENT :

Belgique : 50 francs
Etranger : 70 francs
(14 belgas)

Les rédacteurs et collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles. Il sera rendu compte dans la revue de tout ouvrage dont un exemplaire lui sera envoyé.

Ed. FRANÇOIS & FILS

ENTREPRISES GÉNÉRALES

43, RUE DU CORNET, BRUXELLES

Pour conserver

Pour décorer

Pour égayer

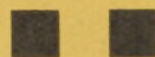
Vos Immeubles et Appartements

Employez les **Couleurs, Vernis et Emaux**

fabriqués par les Usines

DE KEYN Frères (s. a.)

RUE AUX CHOUX, 27, BRUXELLES



Pour tout immeuble moderne, employez
les nouveaux produits fabriqués par les



Usines DE KEYN Frères

Spécialités à grand rendement décoratif

Aclerine : Couleur anti-rouille à base d'aluminium donnant l'aspect exact du métal.

Decorine-Distempin : Couleur à l'eau lavable, et aussi résistante qu'une couleur à l'huile

LACKECLAIR : Tons éclatants, résistance maximum, séchage en 4 heures.

Simili-Pierre de France : Couleur imitant parfaitement la pierre de France.

Les laques cellulosiques **Dukeyno** et **Nitrolan**.

INDEX DES ANNONCES

AMEUBLEMENT :

Rod. Claes
Van Der Borght Frères, S.A.

AMEUBLEMENT DE CUISINE :

Etablissements E. J. Van De Ven

APPUIS DE FENÊTRES :

L. Claes

ASCENSEURS :

Schindler & Cie

BETON :

Betons flottants
Marcel Delvaux
Armand Detry
Imprégnation des Bois, S.A.
M. E. Rossbach

BRIQUES :

Tuileries et Briqueteries d'Hennuyères
Maison Kessels

BRONZES :

Rod. Claes

BUREAU D'ETUDES :

M. E. Rossbach
Léon Tirifahy

CARREAUX :

L. Claes

CÉRAMIQUES :

L. Claes

CHASSIS METALLIQUES :

Alfred François

CHAUFFAGE :

J. Lasserre

CIMENT :

Ciments d'Obourg

COFFRAGE :

Farcométal - Léon Tirifahy

COULEURS :

De Keyn Frères
Les Fils Lévy-Finger

COUVRE-MURS :

L. Claes

DÉCORATION :

Henri Manneback

ELECTRICITÉ :

Fernand Deswert

EMAUX :

De Keyn Frères
Les Fils Lévy-Finger

ENCADREMENTS :

L. Claes

ENTREPRISES GÉNÉRALES :

Marcel Delvaux
Armand Detry
François & Fils

ETALAGES :

Rod. Claes

FERRONNERIES :

Alfred François

GRANIT :

Société Anonyme de Merbes Sprimont

HOURDIS :

Farcométal - Léon Tirifahy
Tuil. et Briq. d'Hennuyères et de Wanlin
Imprégnation des Bois
Plancher Tubacier

LATTIS METALLIQUES :

Léon Tirifahy

LINOLEUM :

Van Der Borght Frères, S.A.

LUMINAIRES :

Rod. Claes

MARBRES :

Société Anonyme de Merbes Sprimont

MONTE-CHARGE :

Schindler & Co.

PLAQUES ET PANNEAUX ISOLANTS :

Insulite
France & Co.

PARQUET :

France & Co.

PEINTURE :

H. Manneback

POTEAUX :

Imprégnation des Bois, S.A.

REPRODUCTION DE PLANS :

Fernand Couvreur

REVETEMENTS :

Imprégnation des Bois, S.A.
Janlet, Pardoën & Roelants

SEUILS :

L. Claes
Tuileries et Briqueteries d'Hennuyères

TAPIS :

Van Der Borght Frères, S.A.

TAPIS CAOUTCHOUC

France & Co.

TAPISSERIES :

H. Manneback
Van Der Borght Frères, S.A.

TENTES :

A. François

THERMOSTATS :

The Reostatic Co.

TUBES :

Usines à tubes de la Meuse

TUILES :

Maison Kessels
Tuileries et Briqueteries d'Hennuyères et de Wanlin

TUYAUX DE DRAINAGE :

Tuileries et Briqueteries d'Hennuyères

VERNIS :

De Keyn Frères
Les Fils Lévy-Finger

pd



Résidence-Palace à Bruxelles
Architecte : Michel Polak

quelques références PARMI TANT D'AUTRES

Le Résidence Palace	(49 app.)
La Fabrique Nationale à Herstal	(6 app.)
La Société Générale de Belgique	(22 app.)
La Sofina à Bruxelles	(14 app.)
L'Université de Louvain	(30 app.)
Les G ^{ds} Mag. Vanderborght à Bruxelles	(6 app.)
La plupart des C ^{ies} d'Assurances	(22 app.)

..... autant de preuves de la valeur incontestable de nos ascenseurs. - 60 années d'expérience, 30.000 appareils installés. - Notre spécialité : LA MARCHÉ SILENCIEUSE. Pour l'installation d'ascenseurs ou monte-charge de tous genres, vous avez intérêt à consulter la Fabrique Belge d'



ASCENSEURS

Schindler & C^{ie}

30, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES • TÉL. 37.12.30



T U B A X

MEUBLES EN TUBES D'ACIER

RUE W. KUHNEN, 28, SCHAERBEEK - TÉLÉPHONE 15.52.47

TUILES DE DIVERS MODELES

NOMBREUX ACCESSOIRES

BRIQUES DE PAREMENT

lisses ou sablées.

PLANCHERS TRANSPOR-

TABLES EN BRIQUES

CREUSES armées de
fers feuillards.

*Nos produits sont exposés
à la Bourse du Bâtiment*

82, Rue de la Loi, 82

BRUXELLES

Stands n°s 10 et 11

Boisseaux,
Couvre-murs,

Tuyaux de drainage,
Seuils de fenêtres,

Hourdis de luxe, couvre câbles,
Briques ordinaires et d'épau-
lement pour rails de tramways,
etc... etc...

Briques creuses (8 x 15 x 30) pour
maçonnerie économique (remplissage,
murs de clôture, cloisons, etc...)

**Tuileries et Briqueteries
d'Hennuyères et de Wanlin**

SOCIETE ANONYME

à HENNUYÈRES (BELGIQUE)

Téléphones : BRAINE-LE-COMTE n° 9 — REBECQ n° 214



Depuis 1898

KESSELS BRUXELLES - 1 à 3 QUAI DES USINES (Ponts de Laeken)
est votre adresse pour : Tél. 15.29.85

Toutes Briques de Façade (véritable Brique de Venloo C. H. V. lisse,
Brique de Dieren rugueuse, etc.)

Tuiles "Métal T. T. R." (15 et 20 au m². Rouge ou Bleu-Argenté)

ÉCHANTILLONS GRATIS ET FRANCO

Nos produits sont exposés à la Bourse du Bâtiment

Henri MANNEBACK

PEINTURE
DÉCORATION
TAPISSERIE

rue Léon Mignon, 38
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 15.27.94

ARMAND

DETRY

**Entreprises générales
Béton armé**

82, rue du Haerne
ETTERBEEK
Téléph.: 48.55.26

**LOVANITE
LUXONA
LEYLAND
TENTEST**

La plaque isolante ininflammable et imputrescible. Élément constructif de faible densité, grande résistance et du plus haut rendement. Fabrication nationale.

Parquet de luxe fourni en planches prêtes à poser à un prix guère plus élevé que le plancher usuel plus sa peinture. Saisonné et séché scientifiquement.

Le seul tapis en caoutchouc de qualité inégalable, le seul inodore, inaltérable, inusable, résultat d'expérience plus que centenaire. Fabriqué en 150 coloris.

Le premier panneau isolant: Le premier il y a plus d'un quart de siècle — aujourd'hui encore le premier. Rendement thermique et acoustique incomparable.

FRANCE & C° ■ 8, RUE DE LA BOURSE ■ BRUXELLES ■ TEL. 11.96.55

CLAES

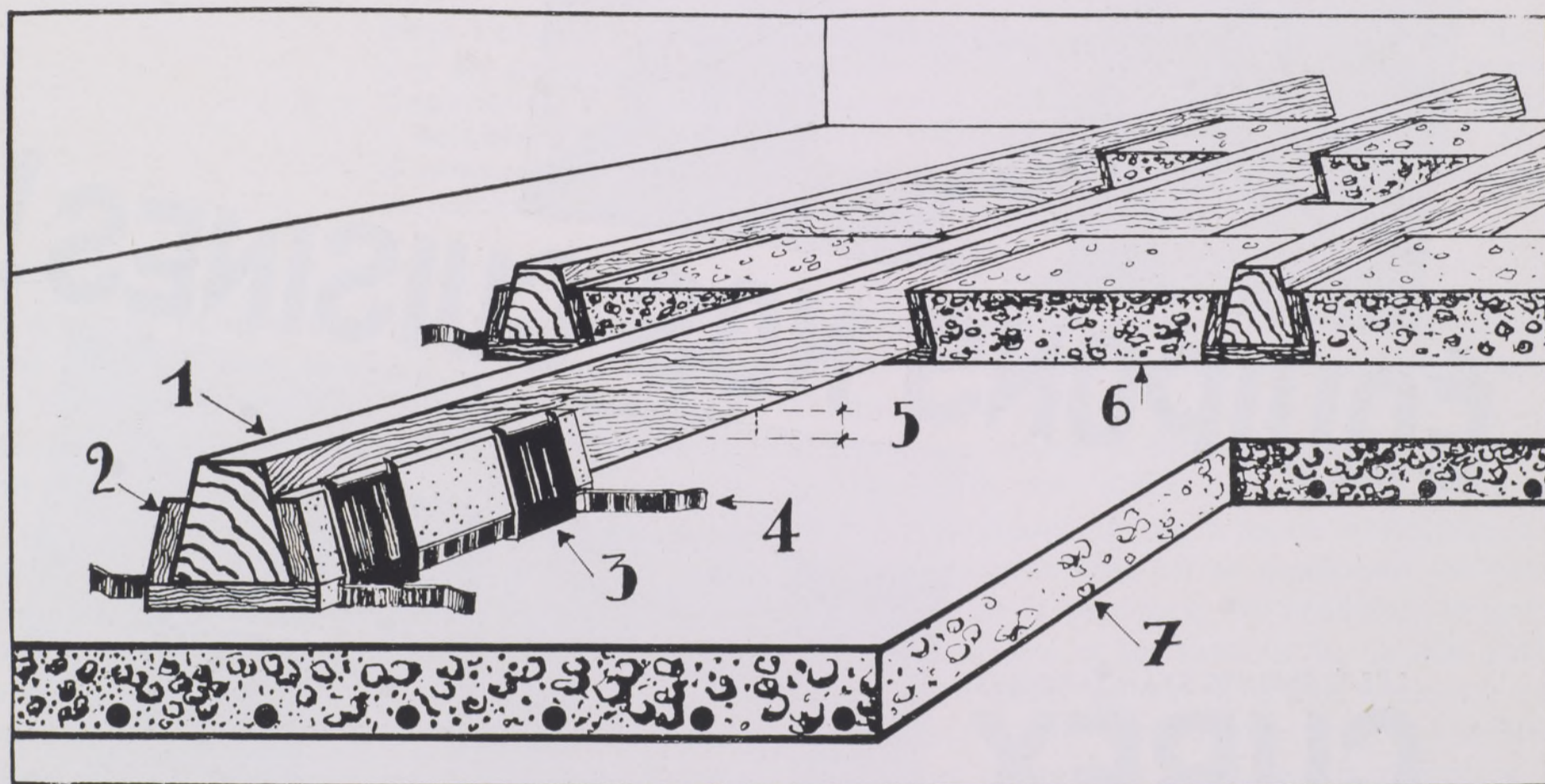
SPÉCIALITÉS CÉRAMIQUES
12, RUE DU CROISSANT, BRUXELLES - Tél. 37.57.13

Seuils et appuis de fenêtres / marches / couvre-murs / encadrements / carreaux de grands formats / terra-cotta, etc.

ONEKO

LAMBOURDES ISOLANTES CONTRE LE BRUIT

SYSTEME BREVETÉ



- 1 Lambourde en bois.
- 2 Coussinet isolant.
- 3 Agrafes non clouées.
- 4 Ancrage.

- 5 Vide pour passage des canalisations.
- 6 Béton de chaînage.
- 7 Hourdis plein et creux.

FOURNIES PRÊTES A LA POSE

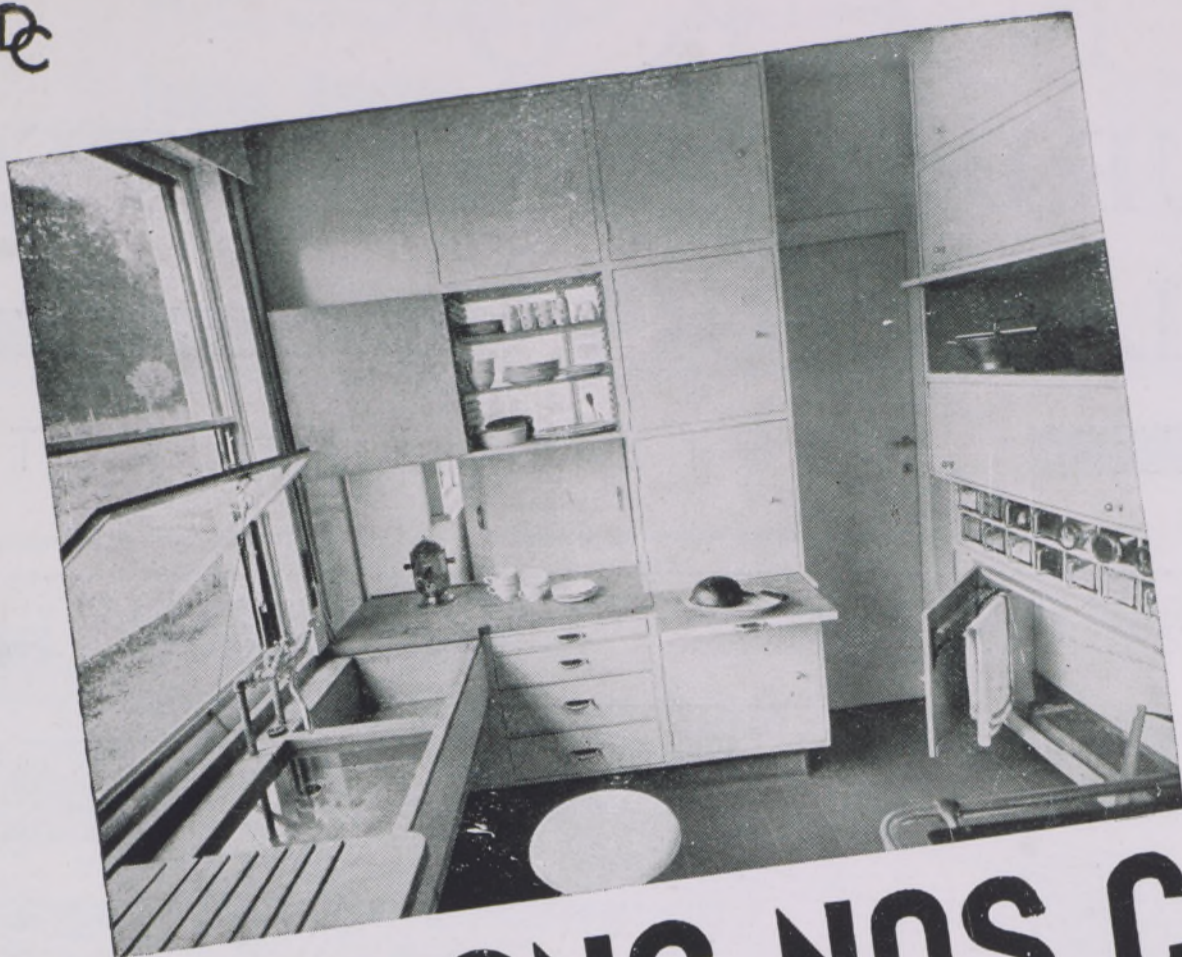
ÉCONOMIE - LÉGÈRETÉ

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

VALLAEYS & VIERIN

AVENUE BROUSTIN, 69, BRUXELLES - Téléphone 26.34.11

DC



ÉQUIPONS NOS CUISINES!

LES ÉLÉMENTS STANDARDISÉS
CUBEX

ont été conçus, étudiés et mis au point par des spécialistes qui ont eu pour but de faciliter le travail ménager par l'équipement rationnel de la cuisine. Il est temps qu'une cuisine soit autre chose que quatre murs, un pavement et un plafond!...

N'hésitez pas à demander la documentation CUBEX aux

ÉTABLISS^{TS} E.J. VAN DE VEN
SPÉCIALISTES EN MATÉRIAUX NOUVEAUX

19, RUE LÉOPOLD • BRUXELLES-CENTRE • TÉL. : 17.81.17

DELAMARE & CERF, BRUXELLES



LA BIBLIOTHEQUE ALBERT I^{er}

(Suite et fin)

Dans l'article précédent, M. Peeters a exposé très objectivement les points de vue en présence, sans ce prononcer formellement pour l'une ou l'autre solution. Cependant, il a pris position voici quelque temps déjà, dans «ALUMNI», VI, 1 octobre 1934. Nous croyons utile de faire connaître ses idées en détail et d'extraire de sa brochure, les pages suivantes qui sont de nature à intéresser les architectes à la solution qu'il préconise :

Avant que d'entrer dans le détail du problème, de la Bibliothèque Albert I, dans le choix du terrain et dans la question épineuse des musées adjacents, il convient, nous semble-t-il, de se tracer un schéma sommaire de ce que doit être une bibliothèque modèle et, ensuite, à l'aide de ce critère, de repousser définitivement celles des solutions qui ne conviennent pas parfaitement au dessein que l'on s'est proposé. C'est alors seulement que doivent intervenir les questions d'urbanisme et de réalisation financière.

Sans doute, il n'est plus guère dans la ville de Bruxelles de nombreux endroits libres et la configuration du terrain, à choisir nécessairement dans un cercle restreint, influera sur le projet initial. Sans doute aussi la réalisation d'une bibliothèque idéale implique-t-elle la disposition d'un capital considérable.

Mais n'est-il pas vrai qu'il serait vain de faire œuvre mesquine et médiocre, et qu'une bibliothèque portant le nom d'un grand Roi doit être grande et belle, et assurée de porter dignement, pour des siècles, le lourd fardeau d'une haute mémoire ?

Et ici se pose une grave question. Le développement des bibliothèques publiques et universitaires, en Belgique, n'a malheureusement pas atteint un stade d'évolution aussi avancé qu'à l'étranger. Alors qu'aux États-Unis, par exemple, chaque espèce de public dispose d'un luxe insensé de bibliothèques de tous genres, allant des bibliothèques enfantines aux bibliothèques universitaires et scientifiques les plus développées, pour atteindre ce sommet qu'est la **Library of Congress**, à Washington; alors qu'en Angleterre, en France, en Allemagne et ailleurs, dans chacune des grandes capitales, la bibliothèque nationale est doublée par une bibliothèque universitaire au moins, chez nous, les bibliothèques

universitaires sont encore insuffisantes, comme à Bruxelles, ou se confondent, comme à Gand, avec la bibliothèque de la ville.

A Bruxelles même, la Bibliothèque Royale joue, en grande partie, le rôle d'une bibliothèque universitaire. Ce rôle est d'ailleurs dévolu à toute bibliothèque analogue, dans une grande ville où se coudoient les érudits de la capitale et de la province, les étudiants belges et étrangers, les curieux et les savants du monde entier.

D'un autre côté, en vertu d'une ancienne convention par laquelle la Ville de Bruxelles a versé à la Bibliothèque Royale ses collections de livres, la première commune du pays est dépourvue de tout dépôt de livres populaire, digne de ce nom. C'est là une situation sans exemple, et à laquelle la création de la Bibliothèque Albertine doit mettre fin.

Ainsi donc, rien qu'en reprenant l'histoire de notre bibliothèque et pour nous conformer à des traditions depuis longtemps établies, nous sommes amenés à insérer dans la future Albertine deux institutions nettement différentes :

- 1^o Une bibliothèque communale populaire ;
 - 2^o Une bibliothèque pour le public éclairé, mais remaniée et développée de façon à accentuer son caractère scientifico-universitaire,
- sans parler ici de différents autres services qui n'ont jamais existé et dont la création s'impose, à l'exemple heureux de nos voisins, proches ou lointains.

Ce n'est pas que la tradition ou l'exemple soit toujours heureux et si, à la suite de la Nationale de Paris, notre Royale comprend un cabinet des estampes et un cabinet des médailles, il ne semble pas que l'on puisse logiquement persévérer dans un groupement aussi

hétéroclite. Le cabinet des estampes se rattache logiquement aux musées de peinture et le cabinet des médailles doit aller rejoindre, normalement, les Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire. Ces amputations seront, sans doute, cruelles à plus d'un cœur, mais elles sont nécessaires. Elles amèneront un regroupement souhaitable et auront l'avantage d'alléger, de sections parasites, le futur bâtiment; et cela, des points de vue financier et architectonique.

Ecartons encore la question des bibliothèques enfantines que certains aimeraient peut-être voir englober dans le nouvel ensemble, et dont le personnel et les locaux ont tout à gagner d'une solution décentralisatrice, par quartier, d'ailleurs en voie d'exécution.

L'intérêt serait également nul de comprendre, dans l'Albertine, un dépôt de livres pour aveugles, qui fonctionne parfaitement ailleurs.

De leur côté, les archives installées dans un local historique n'ont aucune raison de ne pas continuer leur existence indépendante. Là aussi la besogne s'accomplit par des méthodes très différentes. Le déplacement des documents qui y sont déposés présenterait trop d'aléas et, de toute façon, la future Albertine ne sera jamais bien loin.

Par contre, l'adjonction d'un musée où serait évoquée, par l'image, le livre, la peinture et la plastique, la figure de Celui dont la bibliothèque portera le nom, semble de nature à rallier tous les suffrages. Ce musée serait entouré de salles destinées à mettre en évidence l'histoire du livre, de la bibliothèque, etc. Des cycles de cours, de conférences, ayant trait notamment à nos richesses livresques ou manuscrites, y seraient organisés. Le musée constituera, pour la bibliothèque, un élément d'attrait de plus et sa présence serait de nature à y créer un mouvement scientifique et culturel. Il suffira de reprendre, sur des bases plus larges, l'idée qui a présidé à la création de la salle d'exposition actuelle. Ici encore, la tradition nous servira d'exemple.

Le terrain se trouve maintenant déblayé, d'une façon générale et particulièrement de l'angle belge, de toutes les questions accessoires. Nous pouvons envisager, avec l'ampleur qu'elle exige, la structure générale d'une bibliothèque modèle, telle qu'elle apparaît à quelqu'un dont les compétences en matière de bibliothèques sont faibles, mais que l'usage continu de la Royale a quelque peu familiarisé avec les inconvénients de la situation actuelle.

En exprimant ici notre avis, nous n'avons nullement la ridicule prétention de vouloir dicter des lois aux bibliothécaires et aux architectes, mais il n'est pas mauvais peut-être que le point de vue du lecteur soit exposé puisque, après tout, c'est pour lui que les bibliothèques sont faites. On ne semble pas toujours s'en être douté. La Bibliothèque Albertine doit être l'occasion de revenir sur d'anciens errements qui ont

souvent fait de nos dépôts des «conservatoires» de livres, dans toute la force du terme, plutôt que des centres vivants de lecture et de recherche.

1. — La première qualité d'une bibliothèque est de comporter des services administratifs et généraux, aussi précieuses et aussi développés que possible. Et nous voyons parfaitement, comme première unité de la future Albertine, un groupement comprenant le service de la bibliographie de Belgique, chargé en même temps du dépôt légal; un service des achats et des entrées et un service de catalogisation. Y seraient adjoints un service de prêt au dehors pour les livres de la bibliothèque et des autres bibliothèques du pays et de l'étranger, ainsi qu'un service de photographie chargé de procurer, aux lecteurs et à la bibliothèque, des documents — anciens ou modernes — que nos collections ne possèdent pas dans l'original.

C'est à un service de ce genre que les dépôts des États-Unis doivent de posséder des reproductions photographiques, coûteuses il est vrai, de livres ou de manuscrits précieux, d'ouvrages épuisés, et appoint plus utile peut-être, les tomes manquants d'une collection périodique autrefois dépareillée.

A ces services administratifs doit être jointe une école de bibliothécaires, comportant les locaux et le matériel nécessaires, puisqu'aussi bien c'est à la Bibliothèque Albertine que les universitaires, candidats à une fonction de bibliothécaire, pourront le mieux se former. Dans une certaine mesure, cette institution compenserait l'absence d'une école des Chartes.

2. — Une bibliothèque ne doit pas viser seulement à fournir au public moyen, cultivé ou savant, les instruments de lecture ou de recherche. Il lui faut aller plus loin que l'initiation individuelle. Elle visera à l'éducation collective. Il est d'ailleurs de son intérêt de mieux se faire connaître dans l'ensemble du pays.

Suivant la conception américaine, si noble et si démocratique, la bibliothèque doit jouer un rôle social: elle se doit d'éduquer les masses, par la parole et par l'image. Une bibliothèque Albertine parfaite ne se concevrait pas sans quelques salles réservées à des expositions temporaires ou permanentes et à des cycles de cours ou de conférences. Bien mieux, elle se doit de renouer une vieille tradition, abandonnée depuis longtemps, et de faire paraître, à l'usage des lecteurs que la chose intéresse, une Revue ou un Bulletin, destiné à mieux faire connaître ses activités. Ce faisant, la Bibliothèque exercera, à son profit, la plus utile des propagandes.

3. — Venons-en maintenant à la troisième section.

Cette section, à personnel distinct, doit servir de bibliothèque communale. Dans son cadre, on pourra facilement insérer cette salle de journaux que l'on projette depuis longtemps, et une salle de lecture et de prêt, accessible au public habituel des dépôts populaires.

Il y a en Belgique, sans devoir recourir à l'étranger, assez de modèles de bibliothèques communales bien organisées, pour que la création de cette section ne doive rencontrer aucune difficulté.

4. — A. Élevons-nous encore d'un degré et arrivons à ce qui constitue le noyau, le cœur de la bibliothèque actuelle: la section destinée au grand public et au public scientifico-universitaire.

Et, tout de suite, marquons un point à l'honneur de la Royale où, depuis longtemps, livres et périodiques sont judicieusement séparés. De cette salle de périodiques où se pressent des milliers de revues, de toutes langues et de toutes spécialités, déposées dans des casiers à la portée de la main et offrant les différents numéros de l'année en cours à quiconque veut les compulsuer, il n'y a rien à dire, tant l'organisation en est parfaite et tant l'étranger nous l'envie et l'admire.

Dans cette partie de la bibliothèque, il faudra réserver une salle spéciale pour les cartes et plans, comme il en existe déjà une actuellement; une autre, s'il le faut absolument, pour ce que, en argot de bibliothèque, on appelle «l'enfer»; une dernière enfin qui devra, par son ampleur et ses perfectionnements, répondre à la richesse de nos collections manuscrites. On pourra y adjoindre nos collections d'incunables et de livres anciens pour lesquels on souhaite depuis longtemps une salle de consultation. Ici encore, l'initiative d'un conservateur avisé a devancé nos désirs: depuis longtemps, il est permis, à la Bibliothèque Royale, aux professeurs de paléographie des universités, singulièrement dépourvus de manuscrits (nous songeons surtout à Louvain et à Bruxelles), de donner, dans une salle adjacente, des cours pratiques sur les documents eux-mêmes.

Souhaitons que ce geste heureux soit sanctionné, d'une façon matérielle, dans la future bibliothèque et qu'une salle spéciale, avec appareil de projections, assure cette heureuse combinaison de la conservation des manuscrits et de l'enseignement paléographique.

Là aussi un service photographique fonctionnera, pour le plus grand bien des lecteurs et de la bibliothèque, service muni cette fois des appareils les plus perfectionnés, équipés aux rayons ultra-violet et infra-rouges.

B. Dans l'examen de ce que devrait être la quatrième section nous avons réservé pour la fin la partie la plus délicate: la question de la grande salle de lecture et de la salle de travail.

Sur ce point nous sommes certains, ici, de traduire l'opinion d'une bonne partie des universitaires et des savants qui utilisent la bibliothèque, en souhaitant que tous les services dont nous venons de parler et les deux salles dont il va être question, soient situés sur un même plan horizontal. La commodité du lecteur réclame sans doute la spécialisation des locaux, mais elle exige non moins impérieusement le minimum de déplacement.

Dans un système aussi divisé, il importe que dans le plan horizontal tout au moins, une certaine concentration soit opérée. Nous ne concevons d'ailleurs pas, pour notre part, les oppositions possibles entre centralisateurs et décentralisateurs, car la solution que nous allons proposer, pour coûteuse qu'elle soit, nous semble constituer le seul moyen de satisfaire, théoriquement et pratiquement, les uns et les autres.

Une vaste salle centrale (par ce mot de «centrale», nous ne voulons pas préjuger, d'une façon ou d'une autre, de la disposition architecturale la plus favorable), accessible au public actuel, renfermant dans ses rayons des ouvrages généraux de références, contenant un double catalogue général, alphabétique et analytique (il va de soi que nous supposons, dans toutes les salles précédemment examinées ou à examiner, un catalogue des ouvrages y déposés ou s'y référant), aurait en son centre un stand de renseignements où se trouveraient des bibliothécaires.

Autour de cette salle de lecture nous voyons, non plus une salle de travail, car cette salle de travail sera de plus en plus insuffisante, quelles que soient les dimensions qu'on lui donne, mais une série de salles spécialisées se rapportant chacune à une discipline scientifique ou groupant certaines activités connexes.

Nous savons bien l'argument qu'on va nous rétorquer: l'argent, le personnel nécessaires; surtout, le fait qu'actuellement la salle de travail est fréquentée, en ordre principal, par des historiens et par des philologues.

Cette dernière raison ne résiste pas à l'analyse. Si les «scientifiques» délaissent quelque peu la salle de travail, ce n'est pas qu'ils n'aient besoin, tout autant que les philologues et les historiens, d'une bibliothèque à leur usage; c'est qu'ils trouvent dans les universités une documentation relativement suffisante, qui leur fait trop défaut dans l'actuelle Royale.

A vrai dire, la salle de travail existante est conçue presque uniquement pour les historiens et les philologues, à en juger par les livres de références et les collections en rayon.

Il importe d'accorder à chaque discipline une place suffisante. Cette place serait trop mesurée, dans une salle unique et sans intimité; le personnel qui y serait attaché ne pourrait suffire, de par sa formation antérieure, à des tâches multiples et trop différenciées.

La solution de salles spécialisées, contenant chacune les ouvrages de références, les séries de textes, les grandes collections, les manuels, les livres usuels, propres à la spécialité envisagée, est de nature à épargner au travailleur bien des attentes et bien des lenteurs. Elle diminuera, dans une large mesure, les recherches dans les rayons.

Enfin, avantage inappréciable pour la bibliothèque, elle permettra une orientation déterminée, de plus en plus nécessaire, des bibliothécaires affectés à chacune d'entre elles et choisis d'ailleurs, au préalable, parmi les porteurs

de diplômes correspondants. D'autre part, les recherches des commis iront à une vitesse croissante, au fur et à mesure de leur avancement dans la carrière.

Il va sans dire que, dans une conception pareille, le classement périmé des livres, par ordre des entrées, doit faire place à un classement systématique, par matières.

Nombre de bibliothèques ont adopté la classification décimale. Pour notre part, nous voyons de multiples inconvénients à ce système trop rigide, dont la division est poussée à l'extrême. Au surplus, peu de gens parviennent à le maîtriser suffisamment et il entraîne un surcroît de travail, du à la multiplicité des rubriques.

Il s'agit seulement de trouver un système dont il est de nombreux exemples à l'étranger, qui satisfasse à la fois les savants, les universitaires, les étudiants de doctorat appelés à y travailler, c'est-à-dire une division qui suivra, dans certains de ses détails, celle des Facultés universitaires.

Le nombre des salles de travail spécialisées ne sera pas tellement considérable et le principe de cette division a plus d'une fois été appliqué aux universités américaines de Yale, Harvard, Princeton et Chicago, dans des conditions parfois défectueuses du fait de locaux surannés; partout il a donné d'excellents résultats.

C'est ainsi que l'on pourrait concevoir, en suivant plus ou moins la division adoptée pour les Facultés universitaires, division que rien n'empêche de pousser à un degré plus avancé:

1^o Une salle réservée aux disciplines suivantes:

a) Mathématiques, physique, astronomie et mécanique;

b) Chimie, géologie;

2^o Une salle réservée:

a) A la médecine;

b) A la biologie, à la botanique et à la zoologie;

3^o Une salle réservée:

a) A la technique et à l'art de l'ingénieur;

b) Aux sciences commerciales, industrielles et agricoles;

4^o Une salle réservée:

a) Au droit et aux sciences sociales;

b) A la philosophie, au folklore, à la théologie et à l'histoire des religions;

Une salle réservée

5^o a) A l'archéologie et aux arts;

b) A l'histoire et à la géographie;

c) Aux diverses philologies et à la linguistique.

5. — Vient enfin ce que nous concevons volontiers comme une cinquième section, puisqu'elle domine toutes les autres, quoiqu'on puisse aisément la rattacher à la quatrième. Il s'agit d'un centre de documentation et de bibliographie dont, dans un domaine particulier, le centre de documentation des études byzantines et slaves nous offre un modèle restreint.

Dans ce centre, qui pourrait aisément servir de stage

partiel aux jeunes bibliothécaires, le lecteur trouverait un personnel capable de le guider dans ses recherches bibliographiques, et ayant à sa disposition les ouvrages de documentation nécessaires, notamment une collection complète des catalogues des libraires du monde entier. Ce personnel, grâce aux renseignements qui lui seraient fournis et aux recherches qu'il serait chargé d'entreprendre, pourrait constamment reviser et tenir à jour le catalogue systématique général.

D'autres tâches encore l'attendraient, notamment le dépouillement systématique des périodiques les plus importants et des manuels généraux à collaborations multiples; la confection, dans les divers domaines de la science, d'un catalogue des ouvrages les plus importants faisant défaut à la Bibliothèque Albertine; la mise à jour d'un récolement général des ouvrages manquants, dont un exemplaire existe dans une autre bibliothèque bruxelloise, belge ou étrangère. Bref, toute une série d'activités qui rappellent, avec des vues plus modestes (et un personnel plus compétent), celles si louables, dans leurs intentions, du défunt Palais Mondial.

Un schéma aussi ambitieux et aussi vaste ne doit pas nous effrayer. Dans ses cinq grandes divisions, il réalise parfaitement l'amalgame du musée et des deux institutions traditionnelles que devra contenir l'Albertine: une bibliothèque communale populaire, une bibliothèque à caractère scientifico-universitaire réservée au public cultivé.

Avec des variantes qu'expliquent les contingences, ce plan est réalisé ailleurs depuis longtemps. Il peut et il doit exister chez nous.

Plutôt que d'évoquer la question financière dont l'acuité est grande cependant, il faut se demander si la construction d'un nouveau bâtiment ne sera pas plus aisée que la formation d'une nouvelle mentalité.

La notion de «service», si courante dans les administrations des Etats-Unis, saura-t-elle s'implanter chez nous? Et nous songeons, à ce propos, aux facilités offertes au public, à l'étranger. Il en est quelques unes que nous voudrions souligner.

Il pourrait être question d'autoriser l'accès aux «stacks» ou magasins, à certaines catégories, très réduites, de lecteurs, comme cela est d'usage courant dans les bibliothèques d'outre-Atlantique; des pupitres de consultation et de travail y seraient mis à leur disposition. La solution préconisée plus haut de salles spéciales à allure de séminaires, avec bibliothécaires et commis distincts, introduirait dans la nouvelle institution une autre caractéristique des bibliothèques universitaires américaines.

Tous ces progrès ne sont rien si l'on ne résout pas le problème des jours et heures d'ouverture. Nous pensons d'abord à un système de roulement qui supprimerait la période des vacances. Nous songeons surtout à la fermeture quotidienne, de midi à deux heures,

qui, pour les étrangers et les provinciaux, constitue une hérésie. Nous applaudirions des deux mains à un règlement permettant l'accès à la bibliothèque, de 8 ou 9 heures du matin à 10 heures du soir, sans interruption. De l'ouverture à la fermeture, le lecteur serait autorisé à demander un ouvrage, à n'importe quel moment, sans avoir à souffrir des interruptions dans le service, telles qu'elles existent actuellement.

En corollaire, il faut évidemment souhaiter voir inclure dans la bibliothèque Albertine un restaurant auquel on adjoindrait le Club des Bibliothécaires. Une institution de ce genre n'aurait rien de révolutionnaire puisque, encore une fois, on ne ferait que suivre l'archaïque Bibliothèque Nationale de Paris dont on ne connaît que trop la proverbiale lenteur à s'adapter au progrès.

Note additionnelle

Les planches qui suivent ne sont que la traduction schématique, légèrement développée, des idées exprimées précédemment.

On retrouve dans le schéma de base (I), traduits en lignes et exprimés par des numéros, les principaux éléments dont doit se composer — à notre avis — la bibliothèque Albertine.

Les cinq autres schémas reproduisent les trafics les plus importants entre les divers rouages de l'organisation décrite dans le schéma de base, à savoir :

- a) Celui du personnel (II) ;
- b) Celui du public (III) ;
- c) Celui des livres à l'arrivée (IV) ;
- d) et c) Celui des livres entre les magasins et les salles de lecture (V et VI).

Nous avons pensé que le lecteur pourrait ainsi, avec plus de détails mais aussi avec plus de clarté, embrasser d'un seul coup d'œil la disposition et le fonctionnement des organes de la bibliothèque. Il va de soi que, dans ces planches, deux services différents, d'importance inégale, sont parfois figurés par des surfaces équivalentes. Nous n'avons pas essayé un seul instant de traduire cette proportion par le dessin.

D'autre part, le schéma de base est uniquement un schéma de relations et, nous le répétons, ne préjuge en rien d'une conception architectonique quelconque. C'est un dispositif sur lequel peuvent venir se calquer autant de solutions architecturales différentes.

Schéma de l'ensemble des rouages de la bibliothèque (I)

I à 8 : ENTREE DU PUBLIC.

- 1. Péristyle.
- 2. Echoppes.
- 3. Garages.
- 4. Vestiaires.
- 5. Renseignements et inscriptions.
- 6. Contrôle.
- 7. Escalier.
- 8. Ascenseur.
- 9. Sous-sols.

10 à 31 : SERVICES ADMINISTRATIFS.

- F. Entrée des fonctionnaires.
- 10. Vestiaire.
- 11. Contrôle et renseignements.
- 12. Conservateur en chef.
- 13. Conservateurs.
- 14. Ecole des bibliothécaires.
- 15. Concierges et hommes de peine.
- 16. Commis, employés, ouvriers de la bibliothèque.
- 17. Fournisseurs.
- 18. Matériel.
- 19. Services techniques, bureaux, caisse.
- 20. Administrateur-trésorier.
- 21. Arrivée des livres.

- 22. Livres nouveaux : entreposition et contrôle.
- 23. Livres réparés ou reliés : entreposition et contrôle.
- 24. Entrées et achats.
- 25. Bibliographie de Belgique.
- 26. Cataloguisation.
- 27. Conservateur, chef de service ; statistique.
- 28. Réception du public.
- 29. Prêt au dehors.
- 30. Service de photographie des documents.
- 31. Chef de service.

32 à 40 : MUSEE.

- 32. Administration.
- 33. Renseignements.
- 34 et 35. Salles d'exposition permanente de documents livresques, manuscrits et iconographiques.
- 36. Salle Albert I^{er}.
- 37. Salle des expositions temporaires.
- 38. Grand auditoire.
- 39 et 40. Petits auditoires.

41 à 53 : BIBLIOTHEQUE POPULAIRE.

- 41. Contrôle.
- 42 et 43. Bureaux et Conservateur.

- 44, 45 et 46. Salles de lecture des journaux belges, étrangers et des magazines et périodiques.

- 47, 48 et 49. Stands des bibliothécaires des salles 45, 46 et 44.

- 50. Salle de lecture des livres.

- 51. Salle de prêt des livres.

- 52 et 53. Stands des bibliothécaires des salles 50 et 51.

54 à 80 : BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE SCIENTIFIQUE.

- 54. Contrôle.

- 55. Centre de documentation du public.

- 56. Centre de documentation des bibliothécaires.

- 57. Catalogues étrangers et belges, autres que celui de la bibliothèque.

- 58. Salle de lecture des périodiques.

- 59. Salle de lecture des manuscrits et incunables.

- 60. Salle de lecture des livres précieux et de l'„Enfer“.

- 61. Salle de lecture des cartes et plans.

- 62, 63 et 64. Stands des bibliothécaires affectés aux 55, 56 et 57.

65, 66, 67 et 68. Stands des bibliothécaires et conservateurs affectés aux 58, 59, 60 et 61.

69. Grande salle de lecture.

71 à 75. Salles spéciales de lecture et de travail.

70, 76 à 80. Stands des bibliothécaires et conservateurs, affectés aux 69, 71 à 75.

81 à 115 : MAGASINS DE LIVRES OU "STACKS".

81. Magasins de livres de la bibliothèque populaire.

82. Magasins de périodiques, magazines et journaux de la bibliothèque populaire.

83 et 84. Stands des commis des 81 et 82.

85. Magasins des cartes et plans.

86. Salle de photographie des documents.

87. Salle de recherches et de consultation sur place.

88. Stand des commis du 85.

89. Magasins des incunables et manuscrits.

90. Salle de photographie des documents.

91. Salle de cours de paléographie et de consultation sur place.

93. Magasin des livres précieux et de l'„Enfer".

92 et 94. Stands des commis des 89 et 93.

95. Magasins des périodiques, revues et journaux.

98. Magasins de livres généraux.

101 à 105. Magasins des livres spéciaux par catégories.

96 et 99. Stands des commis des 95 et 98.

106 à 110. Stands des commis des 101 à 105.

97 et 100. Stalles de consultation sur place des 95 et 98.

Public spécialement autorisé).

111 à 115. Stalles de consultation sur place des 101 à 105.

Public spécialement autorisé).

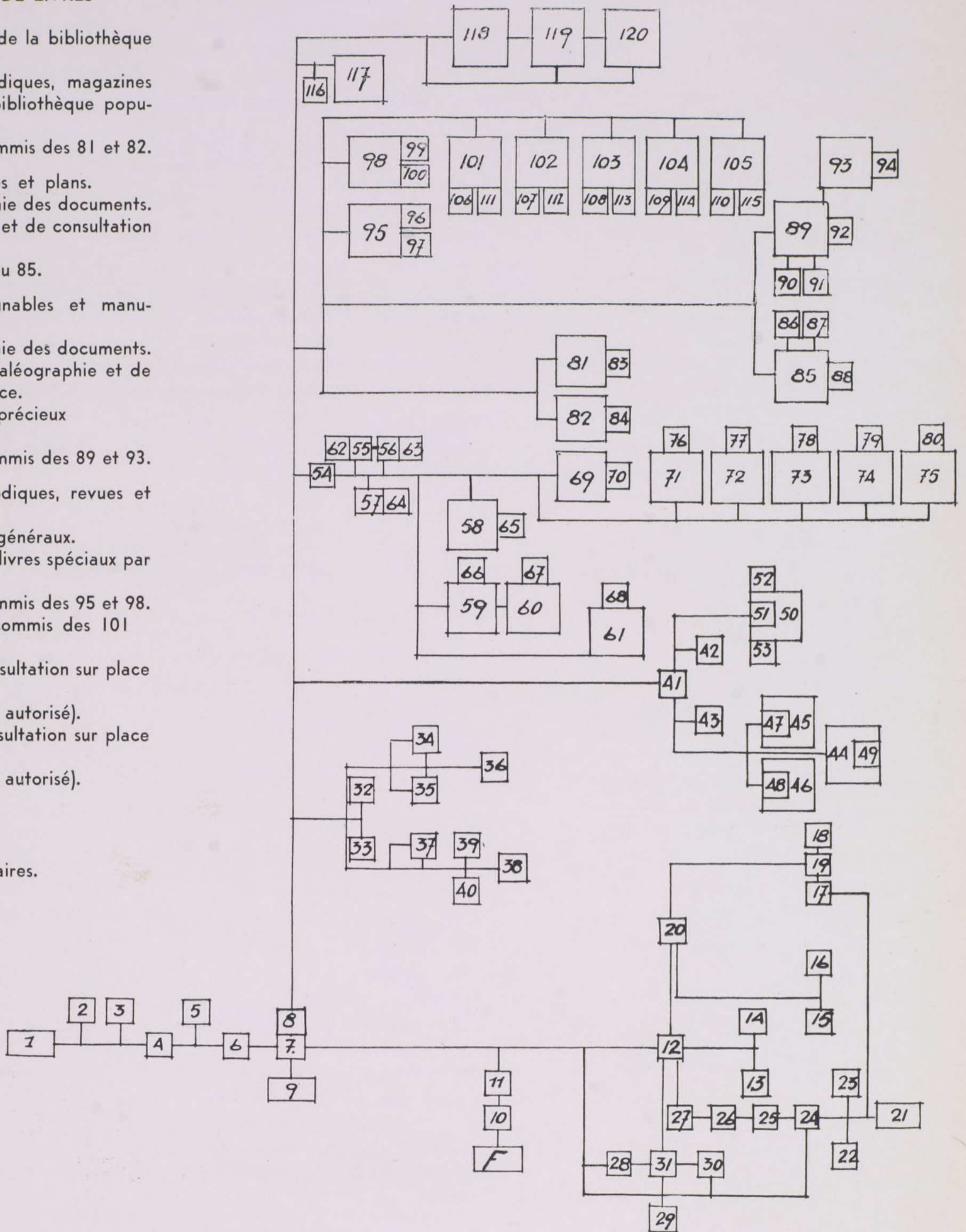
116. Bureau de contrôle.

117. Ateliers.

118. Club de bibliothécaires.

119. Restaurant.

120. Terrasse.



Circulation et distribution du personnel dans les différents services (II)

L'entrée se fait en F, par 10 et 11. En 11, le personnel bifurque :

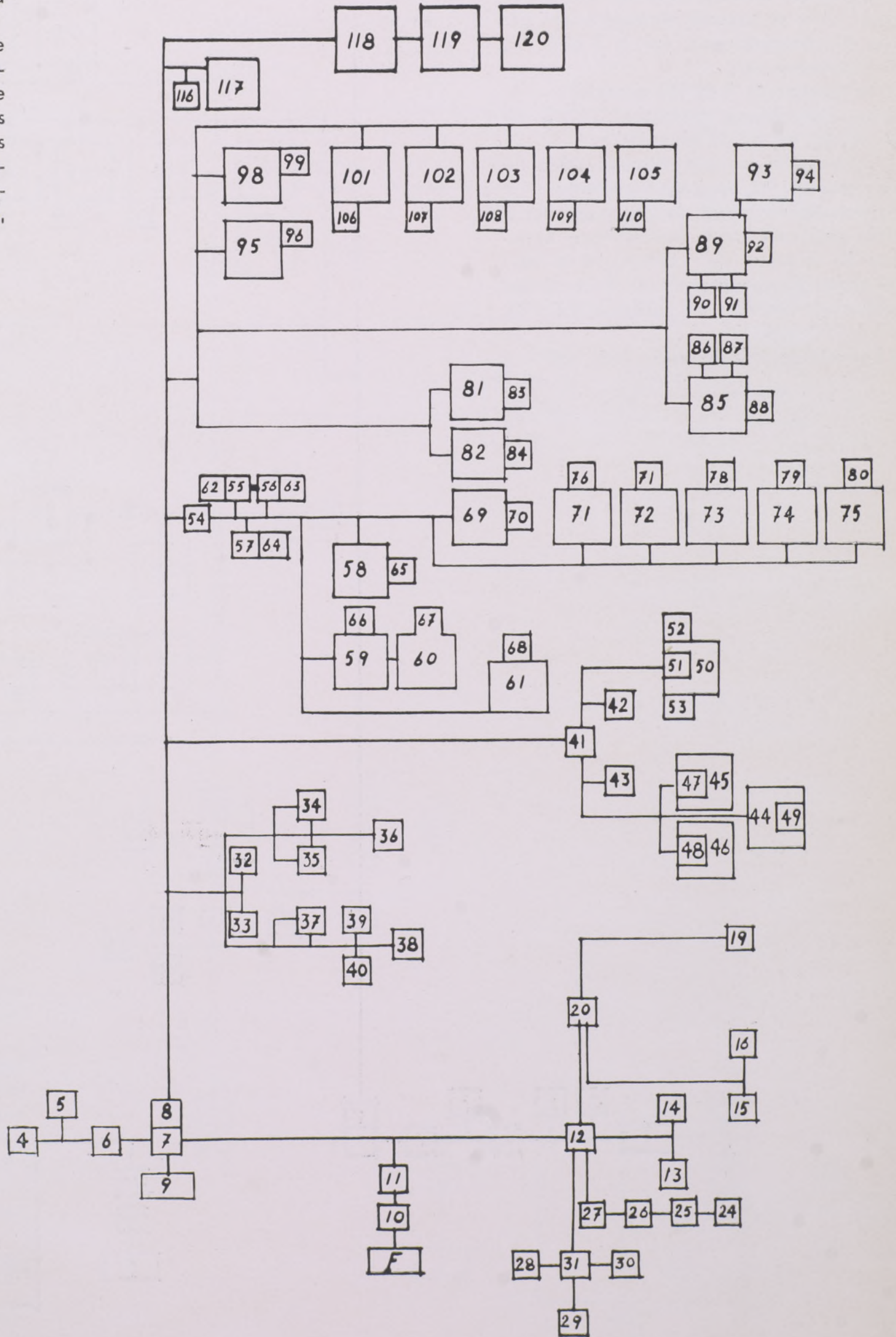
Soit à droite pour se répartir dans les différents services administratifs (de 12 à 31) (17, 18, 21 à 23 exceptés),

Soit à gauche :

a) Dans le sous-sol en 9 ;

b) Pour assurer le contrôle des entrées du public, en 4, 5, 6 ;

c) Par 7, et par 8 pour se partager entre le musée (32 à 40) ; la bibliothèque populaire (41 à 53) ; la bibliothèque publique scientifique (54 à 80) ; les magasins de livres de la bibliothèque populaire (81 à 84) ; les magasins de livres de la bibliothèque scientifique (85 à 115) (97, 100, 111 à 115 exceptés) ; les ateliers (116 et 117) ; le club, le restaurant et la terrasse (118 à 120).

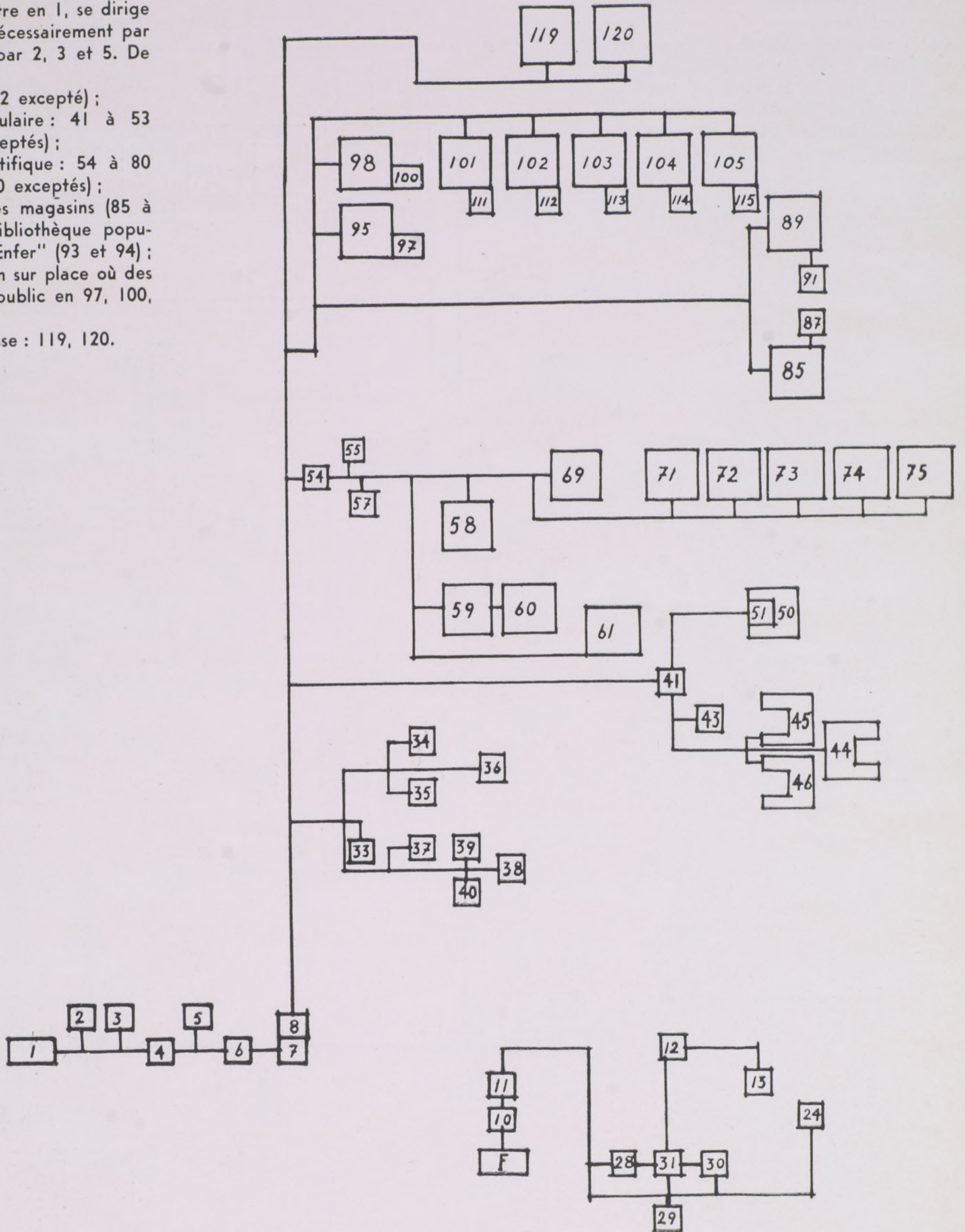


Circulation et distribution du public (III)

Le public qui s'adresse à l'administration, entre en F, par 10 et 11 et se dirige vers 28 qui, éventuellement, l'envoie à 31 pour arriver à 12 et, par 12, à 13 ; ou bien, par F, 10 et 11, le public se dirige directement vers 29 ou vers 30 ; ou encore vers 24, pour un don ou une vente de livres.

Le public des lecteurs entre en I, se dirige vers 7 et 8, en passant nécessairement par 4 et 6 ; éventuellement par 2, 3 et 5. De là, il s'oriente vers :

- a) Le musée : 32 à 40 (32 excepté) ;
- b) La bibliothèque populaire : 41 à 53 (42, 47, 48, 49, 52, 53 exceptés) ;
- c) La bibliothèque scientifique : 54 à 80 (56, 62 à 68, 70, 76 à 80 exceptés) ;
- d) Exceptionnellement, les magasins (85 à 115), sauf ceux de la bibliothèque populaire (81 à 84) et de l'„Enfer" (93 et 94) ; des stalles de consultation sur place où des salles sont réservées au public en 97, 100, 111 à 115, 87 et 91 ;
- e) Le restaurant, la terrasse : 119, 120.



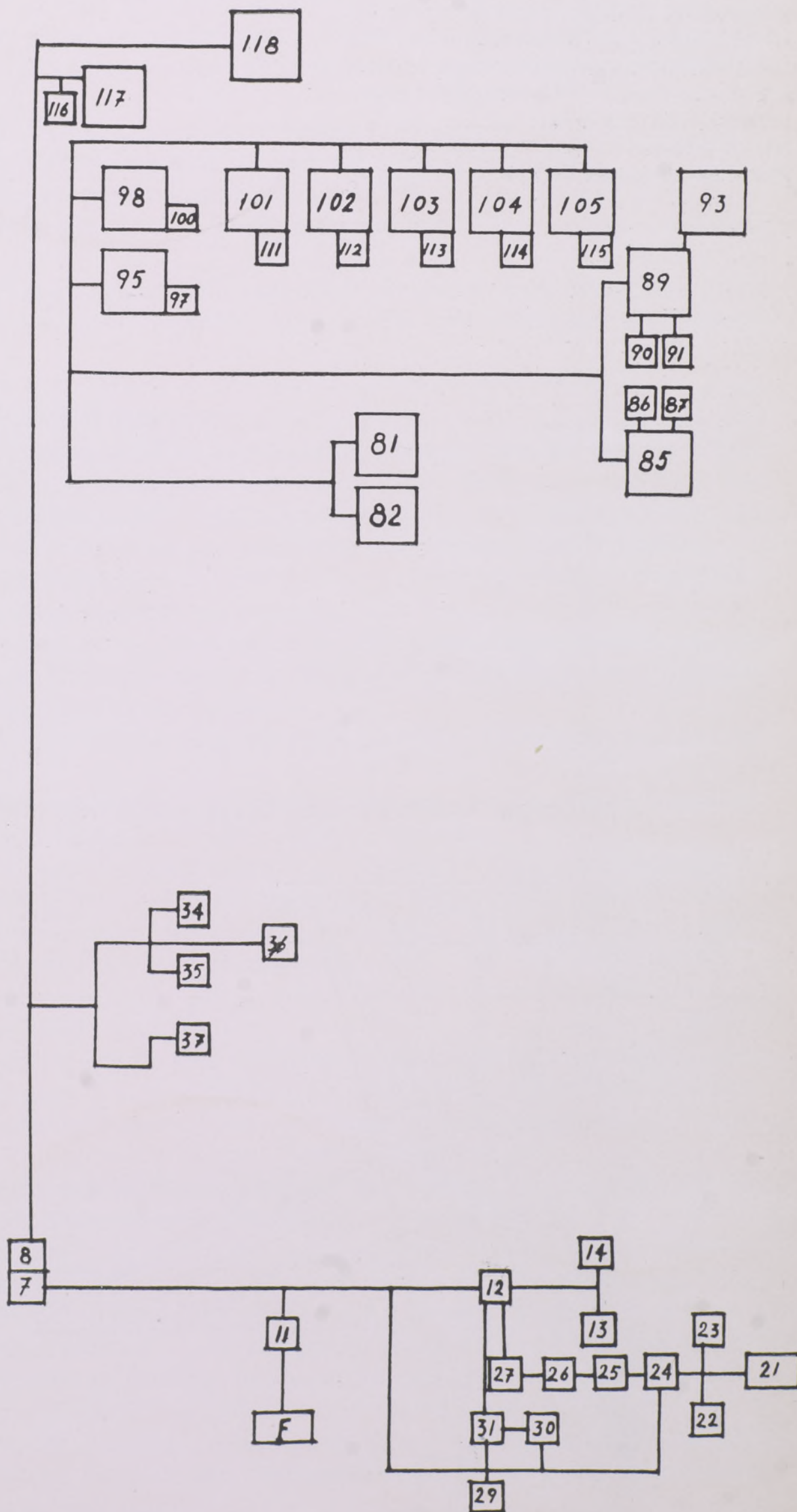
Circulation et distribution des livres à partir de leur entrée ou de leur retour à la bibliothèque (IV)

Les livres nouveaux et les livres réparés ou reliés entrent en 21, sont entreposés et vérifiés en 22 et 23, passent par 24, 25, 26 et 27 avant de subir le contrôle de 12.

Quelques livres restent éventuellement en 12 et sont même dirigés temporairement vers 13 et 14.

De 12, ils sont acheminés vers 7 et 8.

Un certain nombre de livres rentrent par 29 et 30, sont contrôlés en 31, repassent par 24 et 12, et s'acheminent vers 7 et 8.



De là :

1. — Certains ouvrages sont envoyés vers le musée : d'une façon permanente, en 34, 35 et 36 ; temporairement, en 37 ;

2. — La grande majorité des livres s'achemine vers les magasins de la bibliothèque populaire (81, 82) et de la bibliothèque scientifique (85, 89, 93, 95, 98, 101 à 105); quelques-uns séjournent dans les salles de photographie (86 et 90) ou sont à la disposition des lecteurs dans les stalles de consultation (87, 91, 97, 100, 111 à 115) ;

3. — Les ouvrages à réparer dans la bibliothèque même, vont en 117, par 116 ;

4. — A l'occasion de certaines réunions, des ouvrages peuvent être dirigés sur 118.

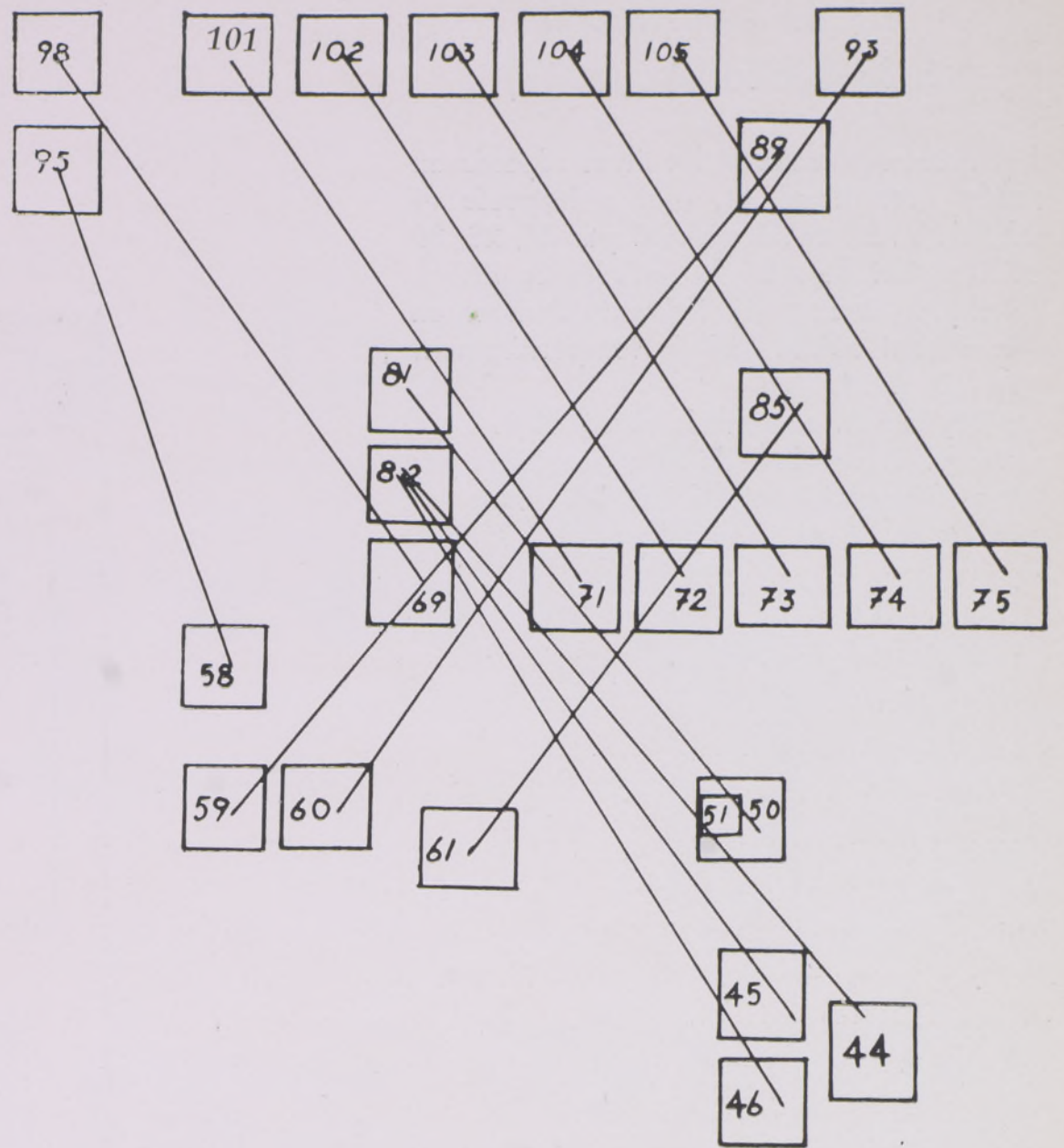
Circulation directe des livres entre les magasins et les salles de lecture (V)

A chaque salle de lecture correspond un magasin déterminé.

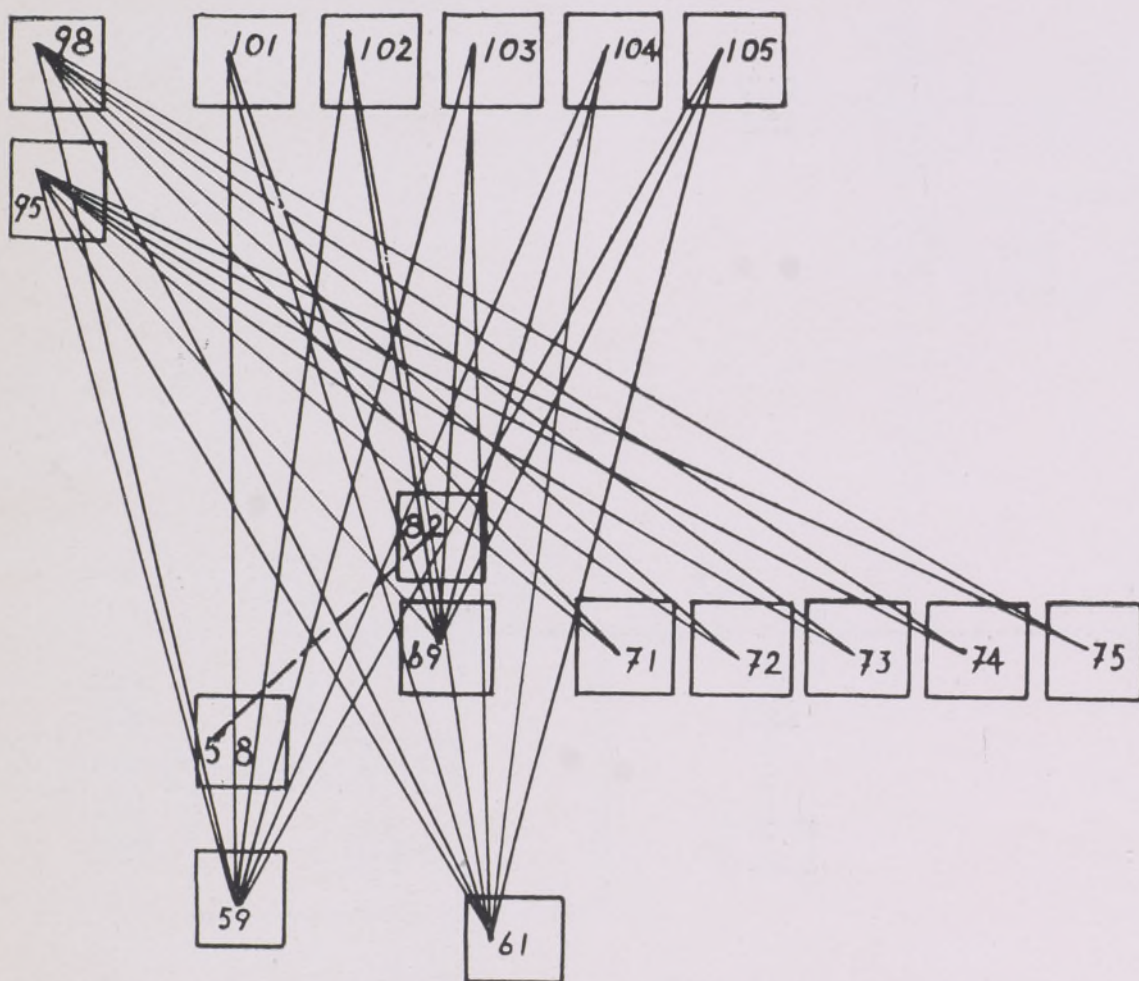
Par circulation directe, il faut entendre l'envoi d'un ouvrage d'un magasin donné à la salle correspondante, ou son retour dans l'autre sens.

C'est ainsi que 81 et 82 doivent être reliés directement à 50, 51 d'une part et à 44, 45, 46 d'autre part ; 95 est relié à 58 ; 98 à 69 ; 101 à 105 sont reliés respectivement à 71 à 75 ; 89, 93 et 85 sont reliés respectivement à 59, 60 et 61.

Sur ce schéma n'a pas été représenté le retour des livres de l'atelier aux magasins.



Circulation indirecte des livres entre les magasins et les salles de lecture (VI)



Il arrive fréquemment que, dans une salle déterminée, l'on ait besoin d'un livre entreposé dans un magasin autre que le magasin correspondant.

Par circulation indirecte, il faut entendre l'envoi d'un ouvrage d'un magasin donné vers une salle de lecture non correspondante, ou son retour dans l'autre sens. Ceci n'est vrai que pour la bibliothèque scientifique.

C'est ainsi que de 98 il faut pouvoir distribuer les livres en 59, 61, 71 à 75 ; de 95, il faut pouvoir distribuer les livres en 59, 61, 69 et 71 à 75 ; de 101 à 105, il faut, chaque fois, pouvoir distribuer les livres en 59, 61 et 69.

Comme on le verra, les livres des magasins 89, 93 et 85, en raison de leur rareté, ne peuvent être consultés que dans les salles correspondantes et ne donnent pas lieu à une circulation indirecte.

Eventuellement, certaines publications de 82 (bibliothèque populaire) pourront être consultées en 58.

TRIBUNE LIBRE

ARMAND CORNUT. Architecte.

Il est d'usage quand on veut présenter un confrère de s'adresser à un de ses amis en lui disant « Fais nous le plaisir de pondre un article sur UN TEL et arrange ça pour le mieux ».

Cette biographie polie et encensée est lue par les uns avec un petit sourire entendu, par les autres avec un mépris souvent non dissimulé. Qui mieux que l'interviewé peut parler de lui-même. Il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir recours à ces petits artifices qui ne trompent personne et c'est pourquoi je ferai cette présentation sans autres détours.

Ce n'est certes pas à trente ans que l'on juge un architecte. Les génies précoces n'en restent pas moins des phénomènes et admettons que l'expérience ne soit pas encore un mot à rayer de notre vocabulaire.

Ceux de ma génération ont passé par l'académie et y sont allés avec cette naïveté d'y chercher les éléments de formation indispensables à un métier qu'ils croyaient le plus beau. L'académie a tôt fait de leur couper ces belles illusions d'une façon radicale.

Ce n'est pas ici la place d'étaler l'insuffisance de l'enseignement architectural en Belgique. La profession n'étant pas protégée, il est clair que la majorité des architectes ou du moins de ceux qui se disent tels soit d'un niveau plus qu'en dessous de la moyenne.

L'époque n'est pas loin où, à Bruxelles, l'appellation d'architecte était considérée comme insultante. Il n'y a pas beaucoup moins de raisons aujourd'hui pour qu'il en soit autrement.

Si nous regardons la production des peintres et sculpteurs dits d'avant-garde, nous constatons avec le même sentiment de tristesse que là aussi c'est le marasme et la lutte pour la mise en avant de la personnalité. Nous vivons à une époque de publicité et d'arrivisme et l'architecture, la peinture et la sculpture sont des moyens qui en valent bien d'autres pour faire parler de soi et se mettre au premier rang des vedettes de l'actualité.

Qu'il y ait eu dans l'histoire de belles époques où l'architecture, la peinture et la sculpture étaient conjuguées, qui songerait à le nier ? Nous avons le bonheur de vivre au siècle du progrès, encore que ce progrès nous n'en sommes pas les promoteurs. Je songe avec émotion à ceux qui nous ont devancés, ceux d'avant guerre qui ont eu la vision d'une ère nouvelle et qui ont su sortir de l'ornière pour nous préparer à nous, les jeunes, une voie non pas facile, mais un champ vaste où tout est à apprendre et à essayer.

Et je comprends que ceux là qui, à la première heure ont lutté pour cet idéal nouveau, s'étonnent aujourd'hui d'un résultat qu'ils n'avaient pas cherché ni voulu.

La guerre, que les jeunes n'ont pas faite, a jeté dans les esprits un trouble dont peu ont su éviter l'emprise.

On ne révolutionne pas en quelques années ce que le temps a mis des siècles à élaborer.

On s'est émerveillé voilà quelques années devant la machine. Une photo de locomotive était mise en parallèle avec le Parthénon. Est-elle bien ridicule cette locomotive, quand on la compare maintenant avec les bolides aérodynamiques. Et pourtant dans quelques années nous sourirons probablement aussi en nous disant « Comment a-t-on pu s'émerveiller devant de pareilles fautes contre le fonctionnalisme ?

Nous sommes le jouet du progrès et, à peine avons nous eu le temps d'assimiler une nouvelle invention, que déjà une découverte plus sensationnelle a détrôné l'idole d'un jour.

Il me semble donc prématuré d'envisager en architecture des formes nouvelles ou soit disant telles comme bases d'un style nouveau adaptable à tous climats et tous pays. La ligne droite, qui avait il y a quelques années seule droit au chapitre, semble au contraire s'entendre admirablement bien avec certaines courbes pas toujours très logiques mais bien venues. Cette courbe ? il sera toujours bien temps de l'expliquer après.

Une photo habilement prise par beau temps, à l'heure exacte, déterminée par l'architecte, et d'un point de vue soigneusement étudié achèvera de donner l'illusion d'une œuvre réellement de grand mérite.

Ajoutez à cela que cette photo doit être faite alors que le bâtiment est à peine achevé, avant que ne se voient les effets déplorables de la patine, incompatible avec l'architecture dite internationale et aussi, disons le froidement, avant que n'apparaissent des coulées malencontreuses accusant l'insuffisance d'un seuil ou d'une couverture. Ceci n'est pas, je m'empresse de le dire, la condamnation d'une architecture sobre et même volontairement dépouillée, car il me plaît de rendre hommage aux efforts sincères de ceux qui ont cherché par une formule simple, un lien entre les tendances éparses. J'ai dit « sincères » et c'est là que réside toute la question.

Mais toutes les fautes trouvent un pardon à qui sait les avouer. L'infaillibilité en architecture n'existe pas plus qu'en toute autre chose. Ceci devait être dit, car trop de profanes s'imaginent que derrière quelques jeunes dont on parle, marche un troupeau d'admirateurs ou de jaloux.

D'autres ont développé magistralement les tendances de la véritable architecture moderne vers un idéal plus humain et plus pur.

Les problèmes de l'urbanisme, qui sont à la base d'une véritable révolution sociale ne préoccupent malheureusement pas les pouvoirs publics.

Rien d'étonnant puisque ceux de qui dépendent les plus graves décisions à ce sujet n'en soupçonnent même pas l'existence.

Sont-ils nombreux les traceurs de rues et de quartiers qui, s'ils ne sont pas poussés par de bas instincts de lucre ne voient sur leur papier qu'une belle image aux arabesques symétriques. Ne parlez pas à ceux là d'orientation et d'espaces libres, ils ne connaissent que belles avenues, belles façades et beaux rond-points. Que leur importe que les batiments d'angle aient des cours comme un mouchoir ou des pièces inhabitables ? Seule la vue de la rue leur importe et encore faut-il que l'ensemble ait de la diversité.

Dans ces conditions, admettons que même ceux qui pensent autrement soient forcés de construire des immeubles dont ils réprouvent à priori le principe, mais dont ils essayent tant bien que mal de sauver ce qu'il en est possible.

Avouons bien franchement que l'élan donné par nos devanciers à l'architecture moderne n'a pas suivi avec la même progression. Nous nous buttons hélas à des forces, non pas insurmontables mais bien établies.

Nous avons parlé des jeunes, parlons aussi un peu des anciens, puisque nous avons effleuré la question de l'opposition. Ceux qui n'ont jamais compris qu'il y avait autre chose que la routine et qui sur le retour se trouvent dans cette situation perplexe de ne savoir par où se tourner ; qui ont en dernière minute changé leur fusil d'épaule et ont produit des œuvres qui achèvent de les dérouter. Nous aurions pour eux les sentiments de pitié qu'inspire une carrière sans joie s'ils ne s'étaient acharnés dans leur dernier repère à torpiller l'œuvre de la nouvelle génération à laquelle ils ont enlevé, j'allais dire volé, les gros morceaux que ni leur âge, ni leur ambition ne sont suffisants à justifier.

Heureusement, la joie de l'artiste ne consiste pas à faire grand, mais beau.

Avant de terminer, jettons un coup d'œil sur l'ensemble des arts graphiques et plastiques. Ces collaborateurs auxquels on a brusquement eu recours à l'occasion d'une manifestation internationale d'envergure qui se déroule à Bruxelles pour le moment.

On est tout étonné de constater que rien ne tient. L'architecte, le sculpteur et le peintre ne se comprennent pas. Rien d'étonnant car l'architecte ne sait souvent pas lui-même ce qu'il veut et dans ces conditions il serait bien embarrassé d'imposer une ligne de conduite à ses collaborateurs. Ceux-ci, livrés à eux-mêmes produisent des œuvres hybrides que l'on peut situer entre l'art pour l'art et l'art monumental. Cet art n'en reste pas moins assis entre deux chaises et passera à la postérité sans même avoir éveillé une étincelle d'émotion.

Que dire alors de ceux qui dédaignant même cet effort vers une coopération se confinent dans la production de peinture et de sculpture incompréhensibles et ridicules. Le palais de l'art moderne s'est ouvert sous le signe de la loufoquerie la plus ahurissante.

Nous protestons de toute notre énergie contre cet abus de pouvoir qui met sur le pavois de si tristes sires. La spéculation défunte et effrénée a pu expliquer ces égarements mais ne pourra jamais les justifier.

Pour ma part, je le déclare bien ouvertement, si c'est ça l'art moderne, je n'en suis pas.

A. Cornut.

Mai 1935



Petit magasin établi dans un garage à Bruxelles.

Architecte A. Cornut.

Photo C. Vandenberghe.

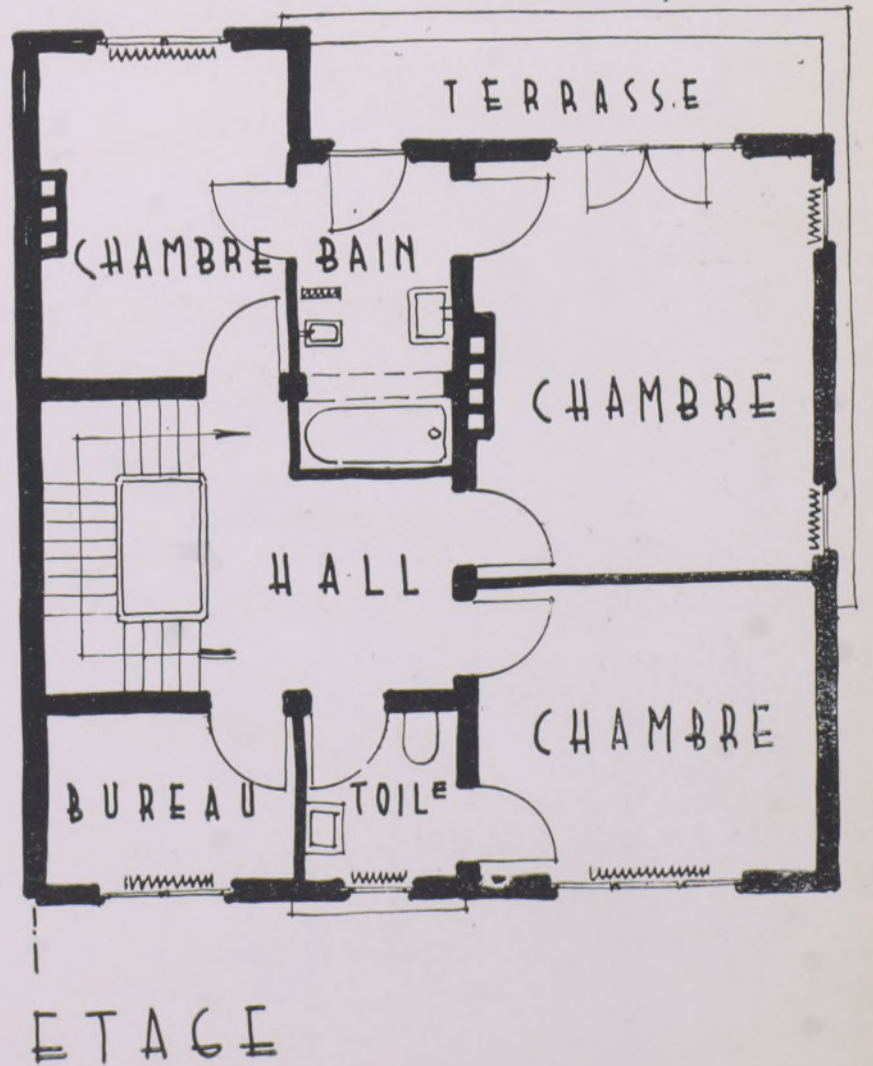
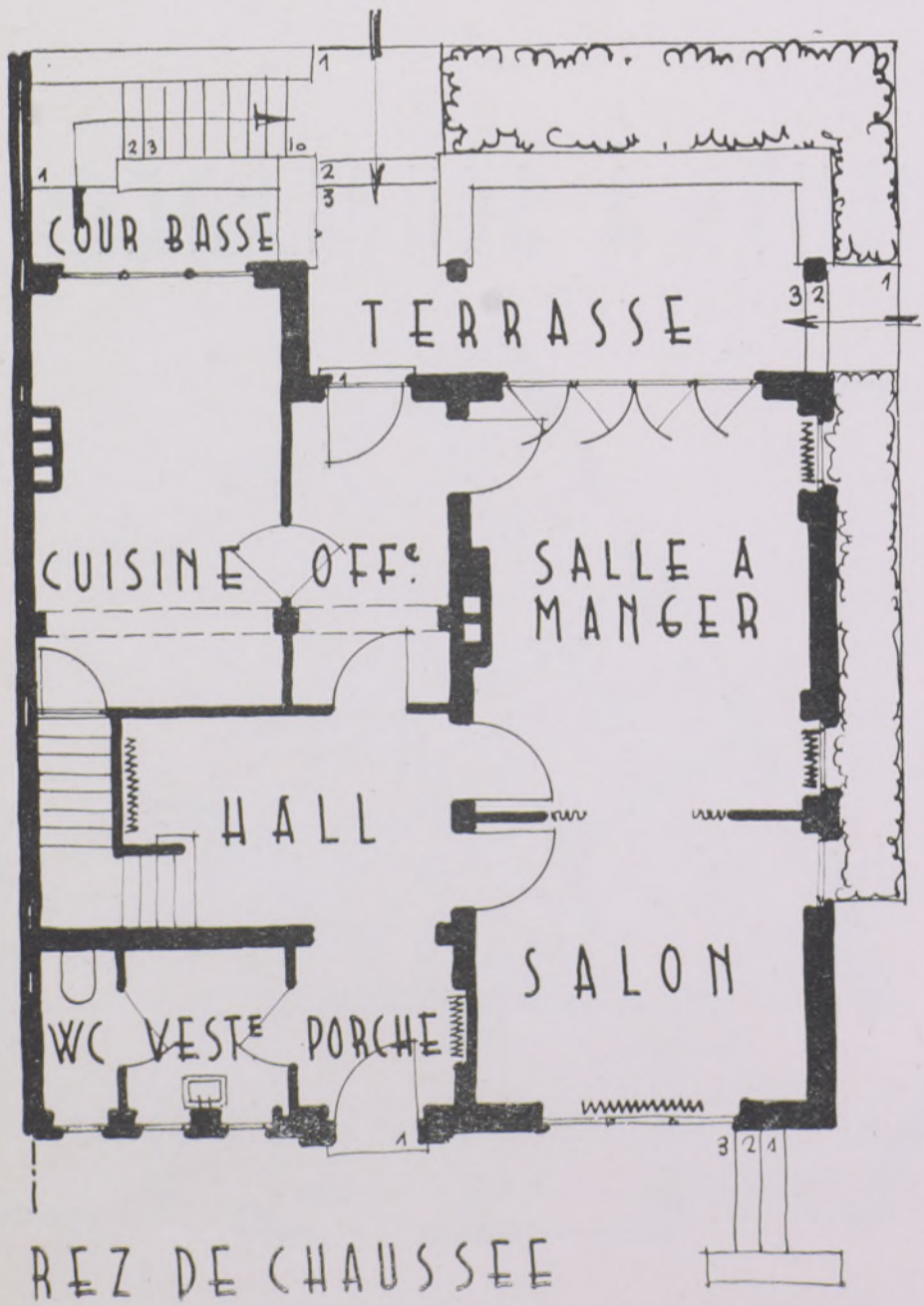
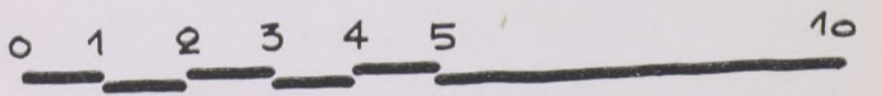
VILLA A VILVORDE — AVENUE HENRI I^{er}
 A. CORNUT, ARCHITECTE. S.B.U.A.M.



Soubassement en Paepsteen.
 Seuils en pierre bleue.
 Enduit Tyrolien.

Photo C. Vandenberghe.

VILLA A VILVORDE





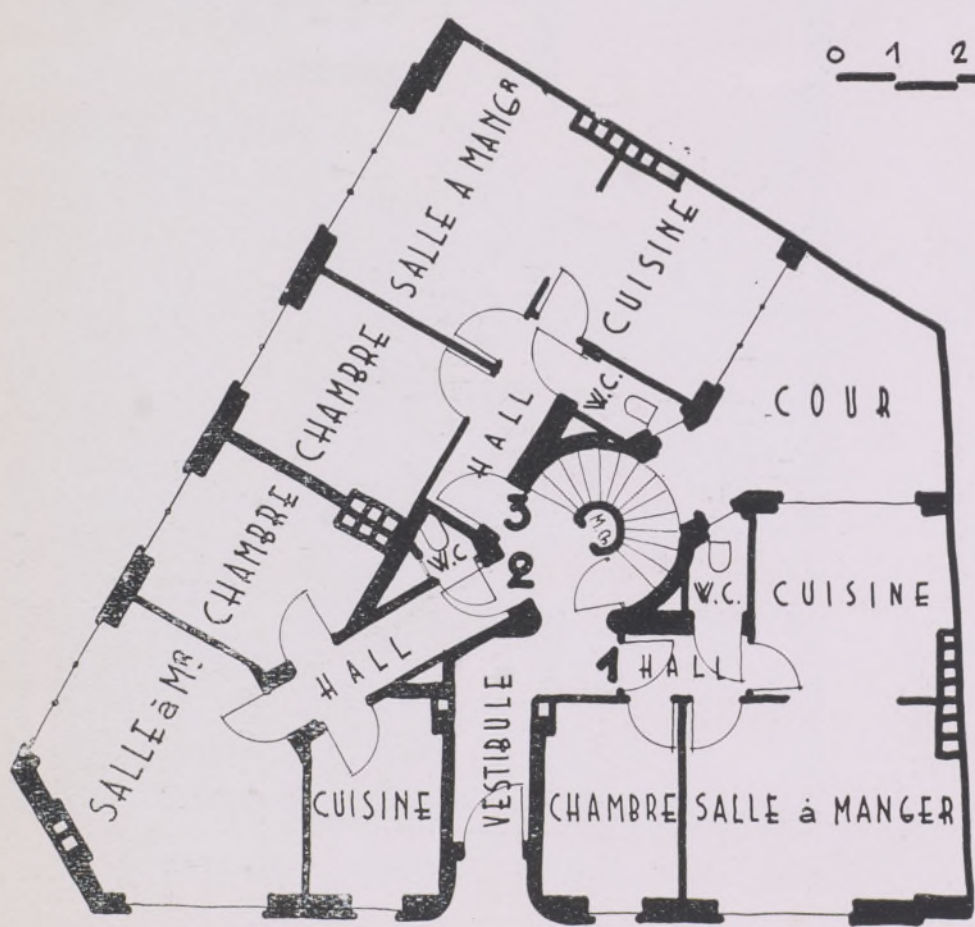
IMMEUBLE A SCHAERBEEK AU COIN DES AVENUES
EMILE ZOLA ET ALBERT GIRAUD.
A. CORNUT, ARCHITECTE. S.B.U.A.M.

Le plan de cet immeuble ainsi que de celui de la page suivante sont basés sur une étude donnant à chaque locataire un maximum de confort sur un minimum d'emplacement. Le problème étant avant tout financier, il a fallu trouver sur des terrains relativement peu étendus des types de plans permettant de caser le plus d'appartements possibles sans dépasser une hauteur de construction requérant l'emploi d'un ascenseur.

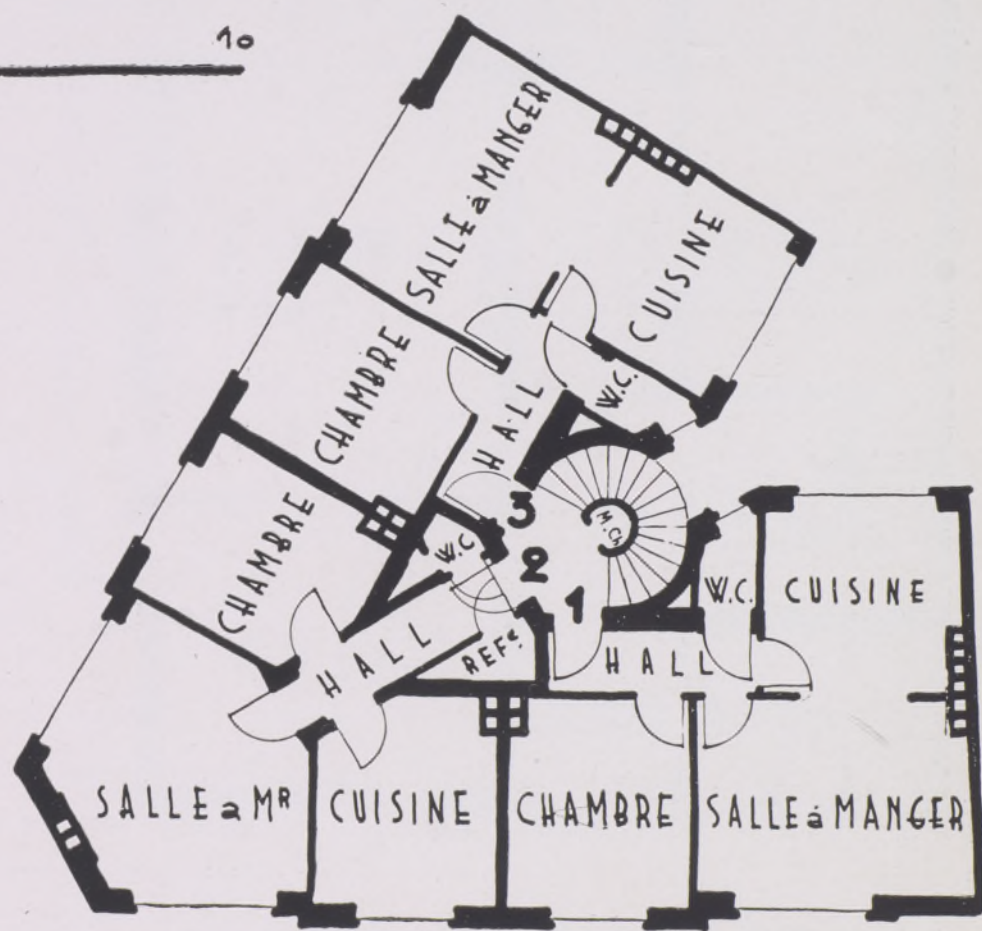
Les matériaux employés sans dépasser les limites d'une construction logique et suffisante sont d'un coût minimum.

Photo C. Vandenberghe.

IMMEUBLE DE 15 APPARTEMENTS A SCHAERBEEK



REZ DE CHAUSSEE



ETAGES

IMMEUBLE A SCHAERBEEK AU COIN DE L'AVENUE
EMILE ZOLA ET DE LA RUE YVAN GILKIN.
A. CORNUT, ARCHITECTE. S.B.U.A.M.



Paepsteen pour les façades, seuils et couvertures en grès,
soubassement en granito lavé, châssis en bois, linteaux en
béton cimentés au ciment blanc.

Chaque appartement dégage sur un hall qui lui-même s'ouvre
sur la cage d'escalier.

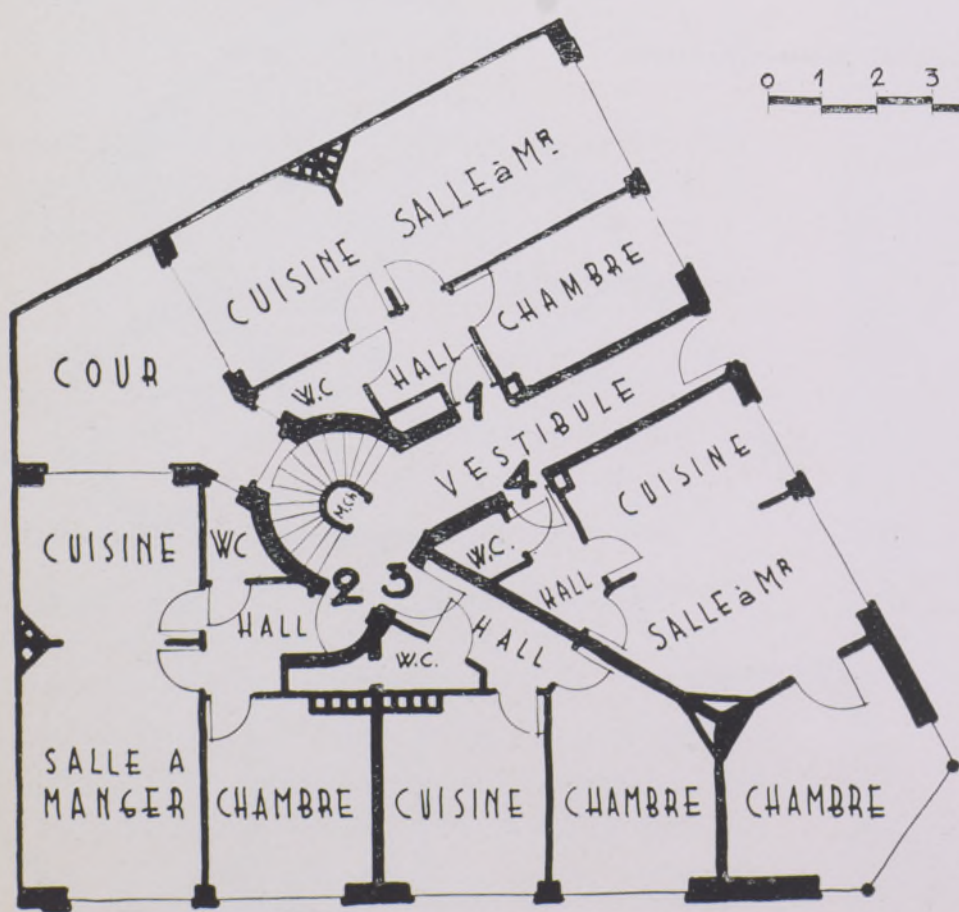
Monte-charge au centre de celle-ci.

Deux caves par appartement.

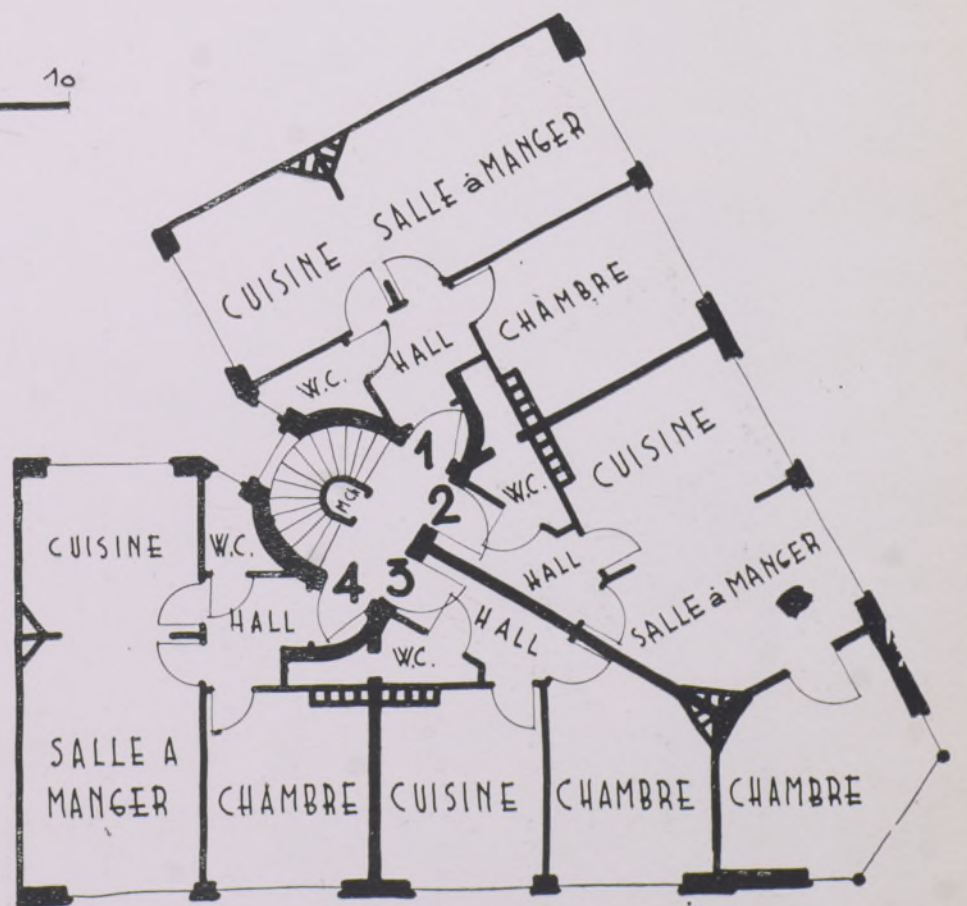
Ces caves devenant très nombreuses limitent également le
nombre d'appartements en fonction de la surface du terrain.

Photo C. Vandenberghe.

IMMEUBLE DE 20 APPARTEMENTS A SCHAERBEEK



REZ DE CHAUSSEE



ETAGES



IMMEUBLE A SCHAERBEEK AU COIN DE L'AVENUE
JAN STOBBAERTS ET DE LA RUE HENRI STAQUET.
A. CORNUT, ARCHITECTE. S.B.U.A.M.

Deux appartements par étage rendus possibles par le débordement en loggia de 1 mètre dans chaque rue.

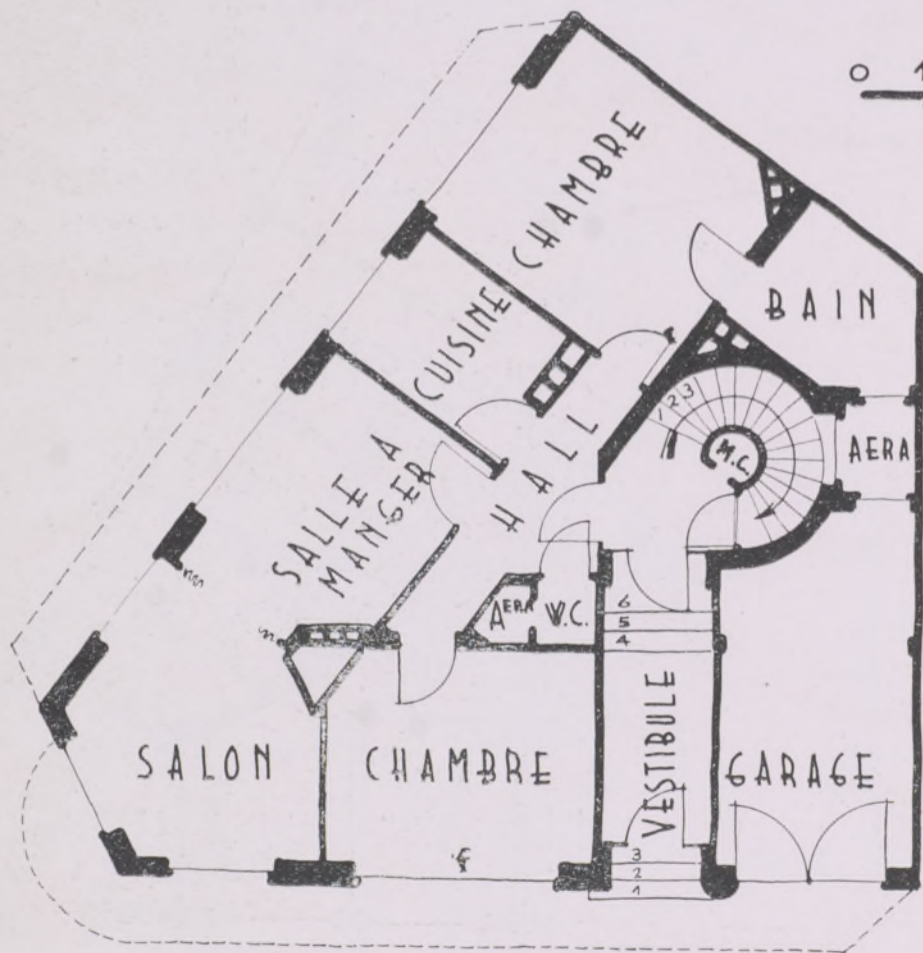
Le rez-de-chaussée étant relativement plus réduit comme surface totale, est occupé par un seul appartement et un garage.

Solution à laquelle on peut appliquer le terme de "tout construit" (voir plan de l'étage). Les deux aeras sont en effet les seules parties non occupées.

La construction est mixte. Murs portants renforcés par une ossature en béton armé. Soubassement en granito, parement en enduit GG.

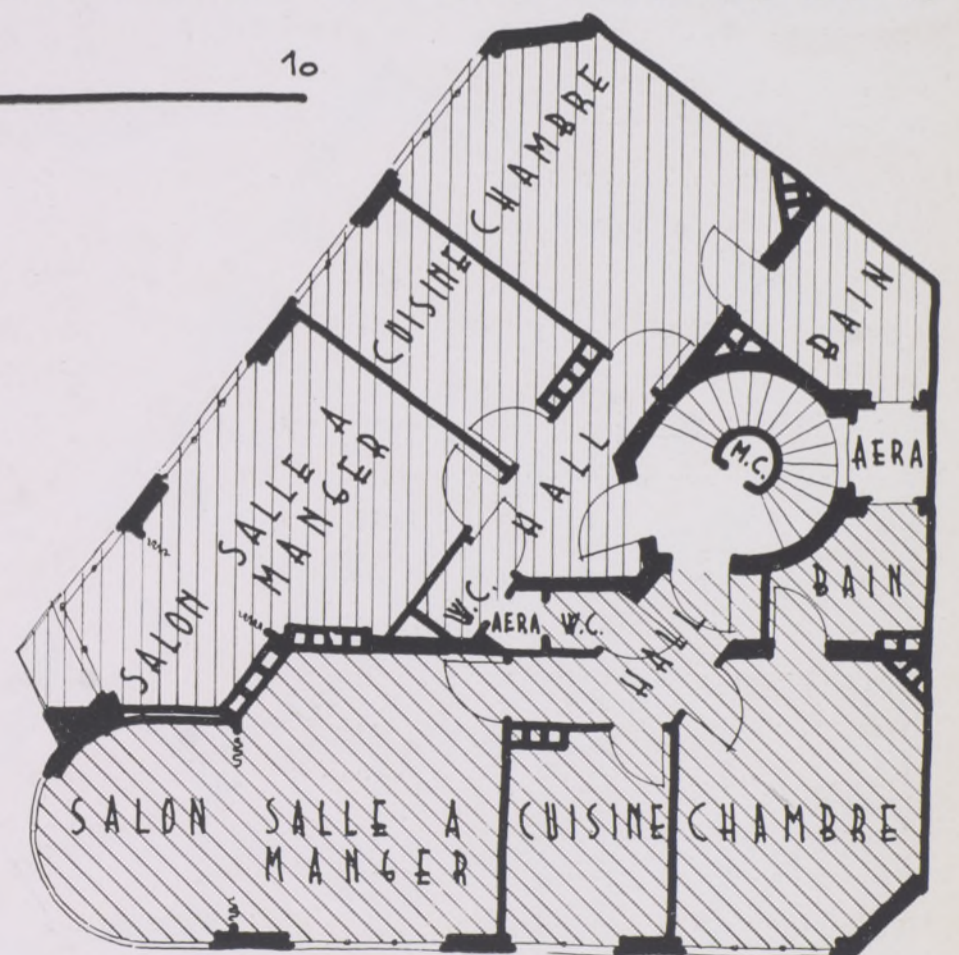
Photo C. Vandenberghe.

IMMEUBLE DE 7 APPARTEMENTS A SCHAERBEEK



REZ DE CHAUSSEE

0 1 2 3 4 5 10



ETAGES

COUR D'ENTREE DE L'USINE " ETERNIT "
A CAPPELLE-AU-BOIS.
A. CORNUT, ARCHITECTE. S.B.U.A.M.



Bâtiment de caractère provisoire où le matériau fabriqué par l'usine entre pour une très large part.

Toiture, revêtements intérieurs et en partie extérieurs, tuyaux, canalisations, porte-panneaux de meubles, etc., sont en éternit.

Charpente métallique avec remplissage en briques.

Dans le fond, les bureaux, laboratoires, etc.

A droite le vestiaire et refectoire pour les ouvriers.

La photo est prise de la loge du concierge.

A l'avant-plan, colonne en éternit et mur de clôture formé par un muret dans lequel sont encastrés des tuyaux en éternit remplis de béton. Entre les tuyaux, de fines grilles laissant voir la cour de l'usine. Celle-ci apparaît dans le fond derrière le rideau d'arbres et se développe sur une longueur de plus de deux cents mètres à front du canal maritime.

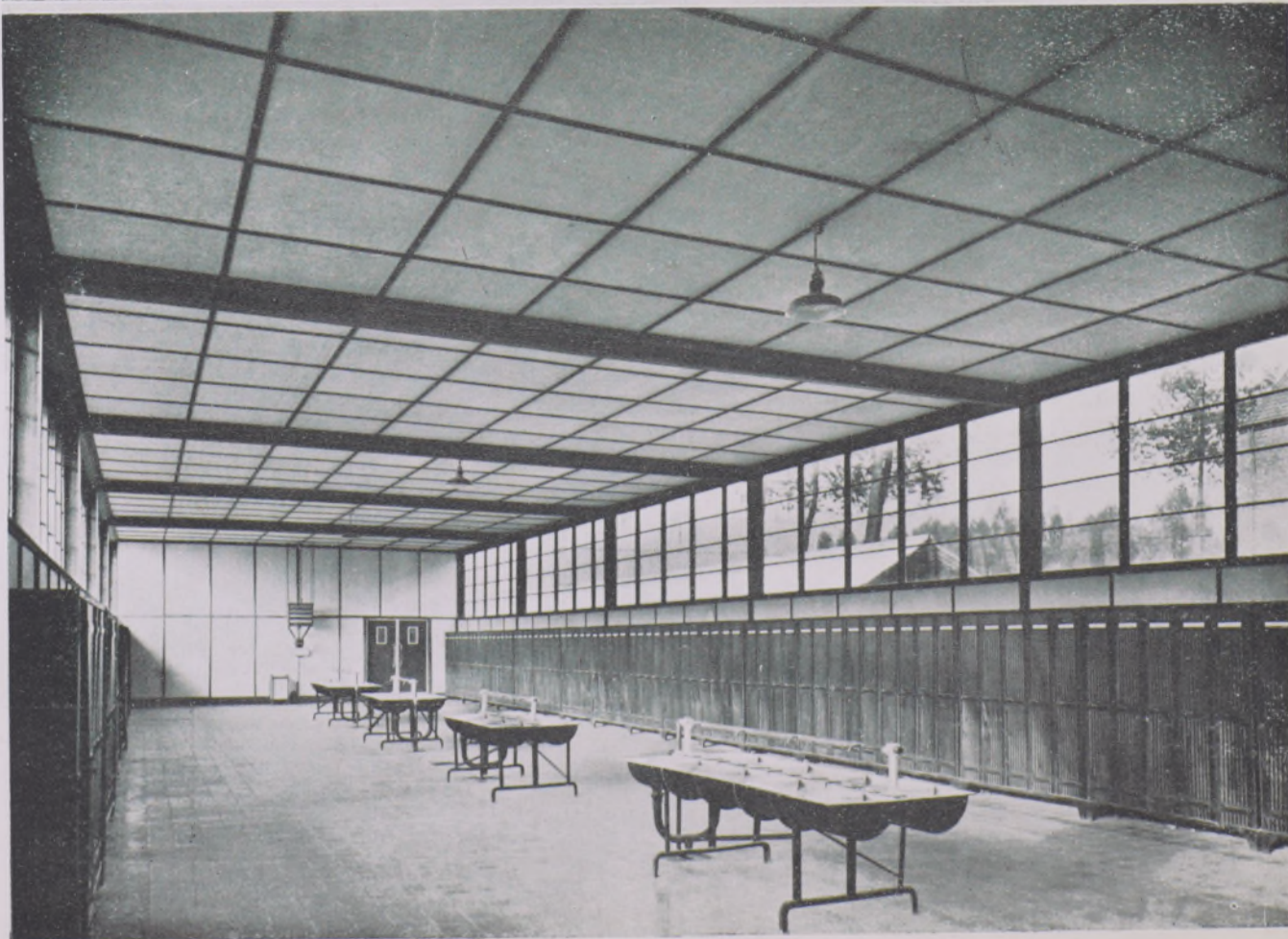
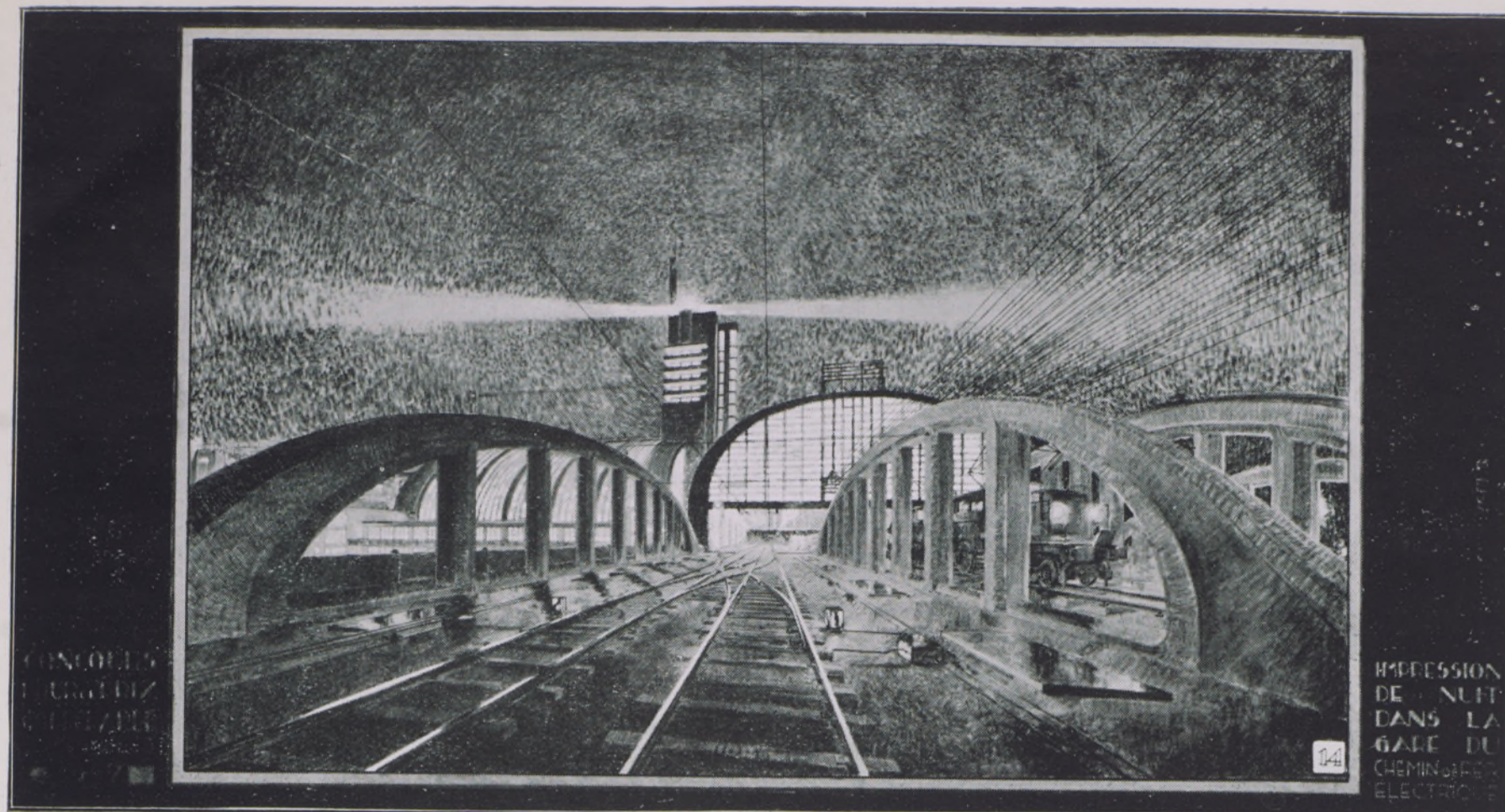


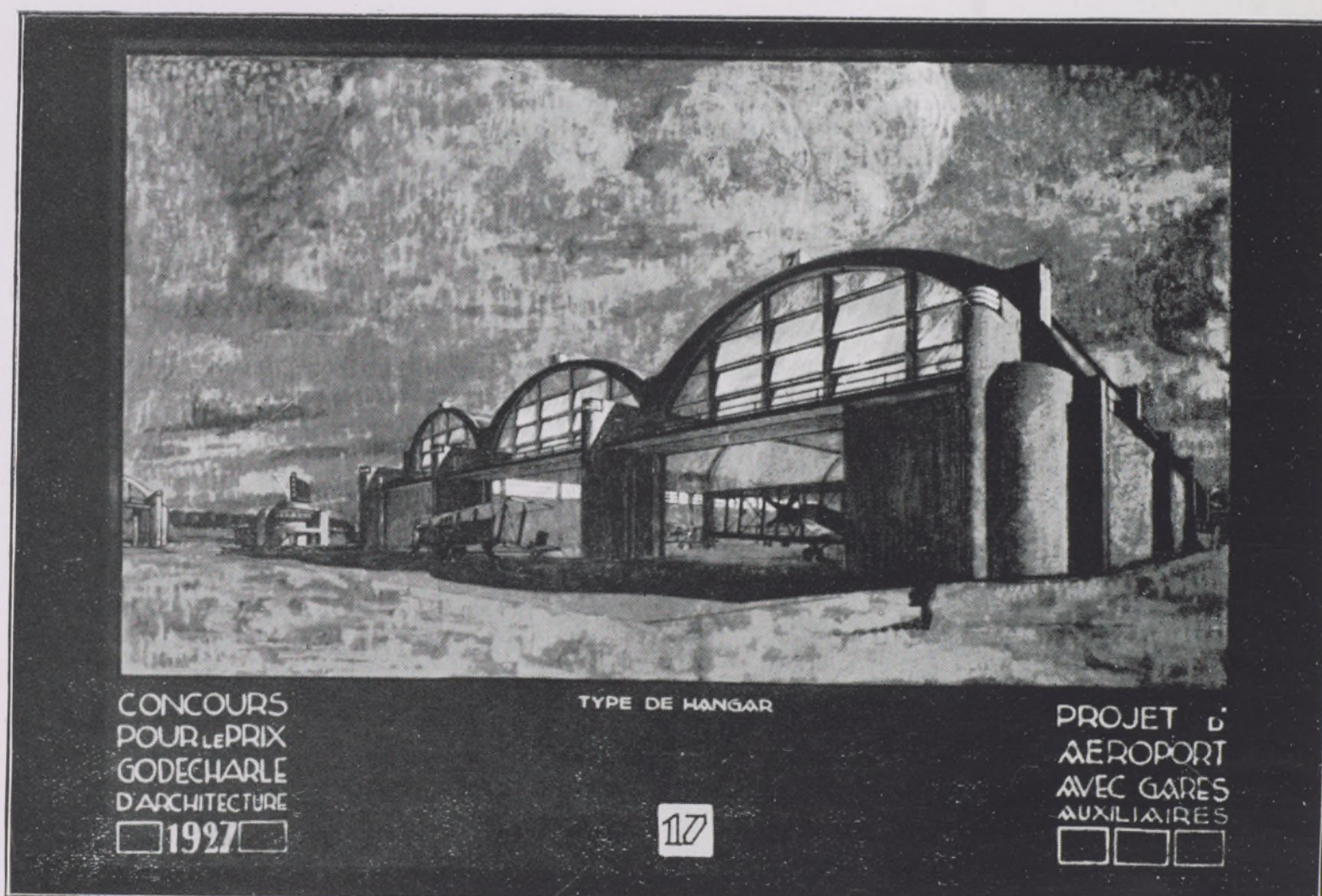
Photo C. Vandenberghe.



CONCOURS
POUR LE PRIX
GODECHARLE
D'ARCHITECTURE
1927

IMPRESSION
DE NUIT
DANS LA
GALE DU
CHEMIN DE FER
ELECTRIQUE

Deux des nombreux dessins présentés en 1927 au Prix Godecharle par l'architecte A. Cornut. Le projet exposait le problème de l'aérogare conjuguee, avec une gare de chemin de fer électrique et une gare de métro en sous-sol. Le cliché du haut montre la sortie de la gare de chemin de fer avec un des nombreux ponts enjambant les circulations de voitures, autobus, etc. Dans le fond, à gauche, l'aérogare et entre les deux le phare avec les services météorologiques. Le cliché du bas montre un groupe de hangars types.



CONCOURS
POUR LE PRIX
GODECHARLE
D'ARCHITECTURE
1927

TYPE DE HANGAR

PROJET D'
AEROPORT
AVEC GARES
AUXILIAIRES

17

Prix d'Architecture Van de Ven 1935

Pour la huitième fois, le prix a été décerné, après un examen attentif des documents présentés, par un jury composé de délégués des sociétés d'architectes.

Parmi les 75 œuvres, un assez petit nombre répondait à l'esprit du promoteur ; quelques-unes s'en écartaient manifestement.

N'est-il pas utile de rappeler qu'il s'agit en l'occurrence d'un prix destiné à encourager le développement de l'architecture moderne.

Le but est donc bien défini ; il faut en premier lieu se trouver devant une œuvre d'architecture ; de plus, celle-ci doit répondre à des besoins spécifiques de notre époque.

La considération "Forme" ne peut être primordiale ; il faut avant tout que l'œuvre réponde à un programme actuel, que celui-ci soit judicieusement interprété par l'architecte.

Le plan est donc d'importance capitale, il doit serrer de près le problème à résoudre, matérialiser clairement la volonté de l'architecte.



Trois maisons avenue des Clématites — Ch. Colassin, Architecte S.B.U.A.M. — Prix Van de Ven 1934.

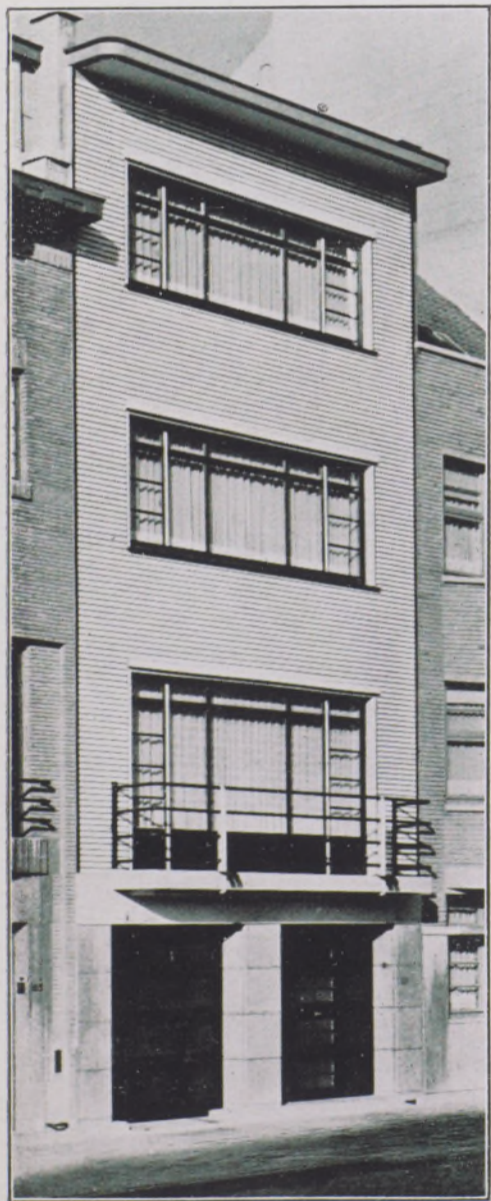


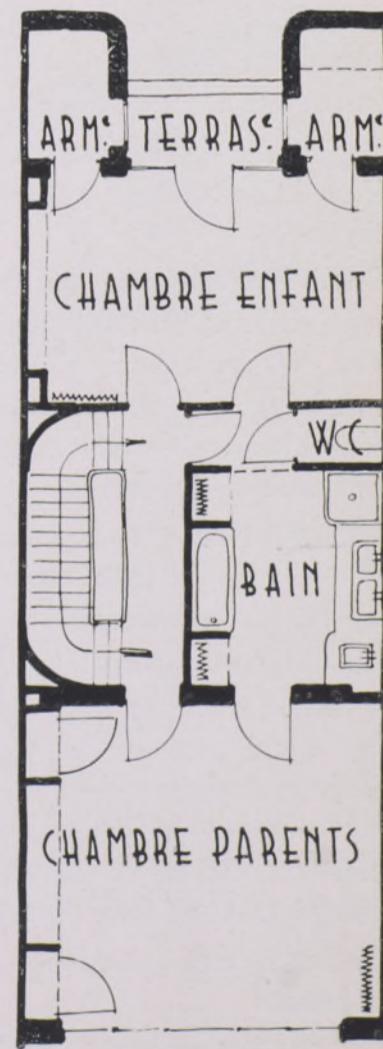
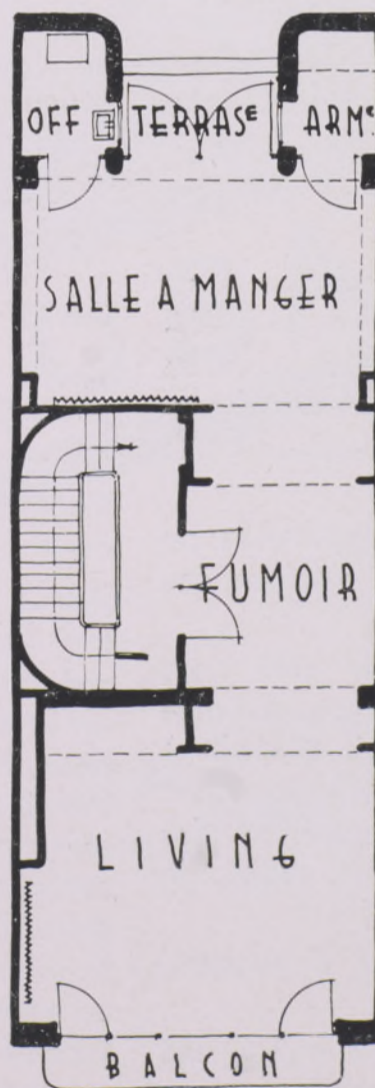
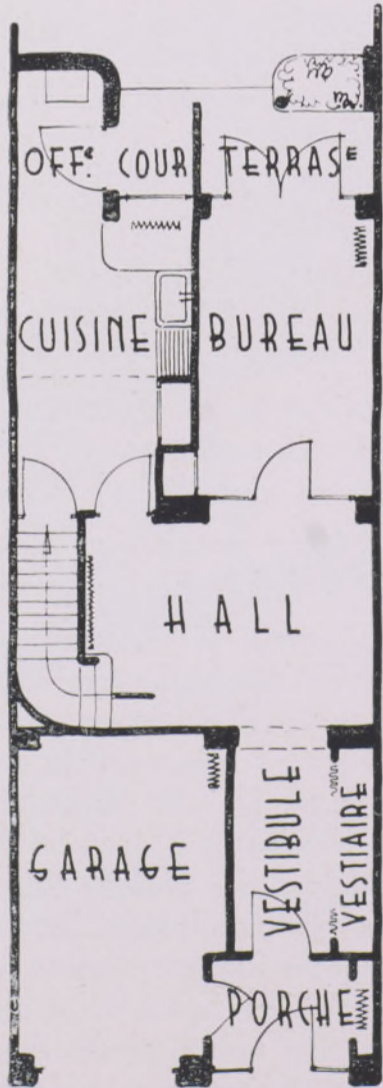
Photo C. Vandenberghe.

Immeuble à Schaerbeek.

A. Cornut, Architecte S.B.U.A.M. Première mention.

IMMEUBLE Av. P. DESCHANEL A SCHAERBEEK

0 1 2 3 4 5 10



Lorsque toutes les ressources du constructeur sont employées : application de méthodes de construction adéquates, respect des techniques propres aux différents matériaux, la résultante des efforts ne doit pas nécessairement s'appeler "Architecture".

Il faut encore l'intervention de l'artiste pour conjuguer les éléments fonctions, mise en œuvre rationnelle, éventuellement standardisation, etc., avec son sentiment de proportion, de l'équilibre et ce n'est que dans la mesure où cet équilibre sera harmonieusement résolue, qu'il tendra vers ou réalisera le phénomène esthétique, „Architecture“.

C'est dans cet esprit que le jury examine les travaux présentés, en essayant de déterminer la valeur des différents facteurs sus-indiqués.

Quelle que soit l'opinion personnelle de chacun des membres d'un jury, l'étude d'un plan, d'une méthode de construction, l'emploi des matériaux peut se faire selon des normes qui sont presque une commune mesure d'appréciation et permettent un accord entre techniciens avertis, praticiens d'expérience.

Le prix a été décerné cette année à Charles Colassin pour un groupe de trois maisons d'habitation.

La distribution intérieure répond visiblement à un programme que les examinateurs ont su reconstituer très aisément.

Les conditions "Fonction" et distribution rationnelles se trouvent remplies.

Les vues intérieures font soupçonner une atmosphère de sérénité grâce à une simplicité de lignes, un grand sens de la mesure dans les différents éléments employés. Ces immeubles répondent à une tendance, à un besoin social spécifiquement de notre époque.

Possibilité de vie intime, accouplée à un travail intellectuel dans la maison et facilités de réception, le tout réalisé avec un maximum de confort et le minimum financier compatible avec les exigences d'une bonne construction.

Les extérieurs ne sont que l'expression de l'intérieur, façades clairement sincères, jeu de masse intéressant.

Un grand mérite réside, pour moi, dans le fait d'avoir su associer dans un ensemble les deux maisons avec châssis d'angle à fleur d'enduit avec l'immeuble voisin dont les niveaux d'étages, la disposition des châssis, les seuils auraient avec moins de talent détruit tout l'ensemble.

La première mention revient à Armand Cornut.

Le programme ne permettait guère une solution originale ; immeuble entre pignons. Le plan est bon, la façade est traitée avec des moyens simples.



Deuxième mention.
Architecte
Van Zeeland.

Quoi qu'en puissent penser certains puristes, souvent de grand talent, le principe de la corniche est des plus défendables.

L'équilibre des pleins et des vides crée une harmonie. Le choix des matériaux et leur mise en œuvre dénote chez l'auteur un tempérament qui aime la belle matière colorée et sait la traiter avec respect.

La seconde mention échoit au confrère anversois Van Zeeland, pour sa maison de médecin.

Programme spécial difficile dont il s'est tiré à son honneur.

Les façades sont de quelqu'un qui montrera de belles œuvres, elles manquent un peu d'unité et a des recherches d'éléments décoratifs.

Messieurs Bruggeman et Goemans se partagent les mentions suivantes. Leurs œuvres sont pourtant bien différentes. Une habitation de week-end dans les dunes, petite habitation minimum coiffée d'un immense toit.

L'éclairage d'une chambre sous combles n'a-t-il pas été sacrifié à l'esthétique du toit?

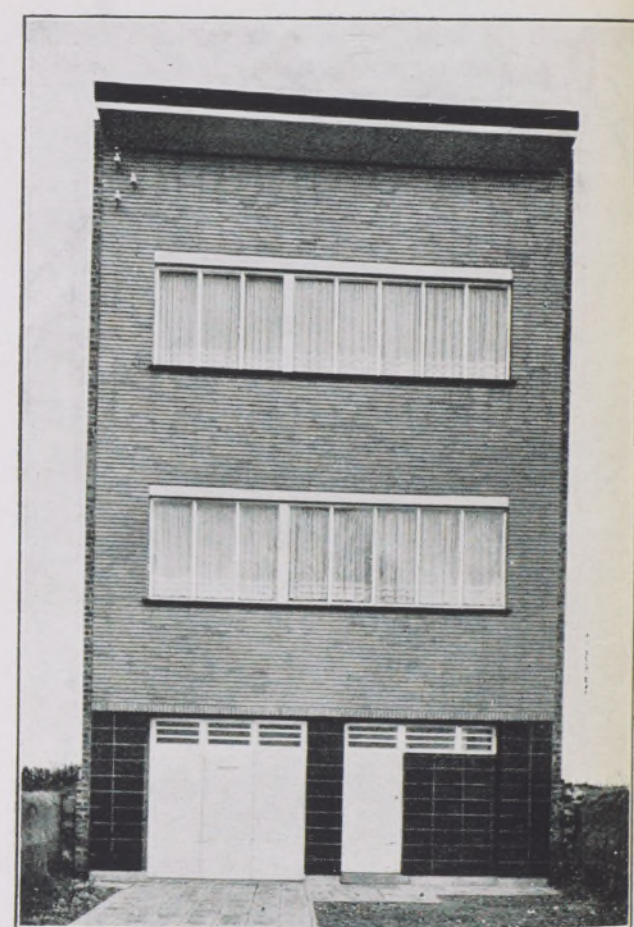
Quant à la maison de M. Goemans, elle se présente en façade vers rue avec un aspect sobre, expression des places atténantes.

Grande qualité de proportion et de sincérité, mais impossibilité à l'originalité.

Après tant d'autres, je dois adresser un mot de remerciement au promoteur et donateur. Je m'en voudrais de ne pas insister sur le caractère tout désintéressé de Monsieur Van de Ven. Dois-je rappeler qu'en maintes circonstances il s'est trouvé à nos côtés pour nous aider à réaliser des projets presque audacieux comportant bien des risques? Il l'a toujours fait spontanément, avec le souci de travailler avec les architectes au relèvement de notre profession, et la volonté de voir se raffermir, se consolider nos organismes professionnels.

P. J. J. VERBRUGGEN.

Troisième mention
Architecte
Bruggeman.



Troisième mention ex-aequo.
Architecte Goemans.

ARCHITECTES !
ASSUREZ-VOUS LE MAXIMUM DE CONFORT
DE VOS IMMEUBLES PAR L'EMPLOI DU



PLANCHER TUBACIER

Le SEUL qui réunit les qualités de
stabilité, sécurité, rapidité
facilité, isolation thermique
isolation acoustique

DEMANDEZ DEVIS ET DOCUMENTATION N° 11 A :

Le Plancher Tubacier, 158, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles - Tél. 17.53.95



LES CALCULS

les mieux faits, les plus minutieusement établis, font faillite devant un matériau de mauvaise qualité. Vous miserez à coup sûr en employant, pour vos travaux de béton, le ciment à durcissement rapide

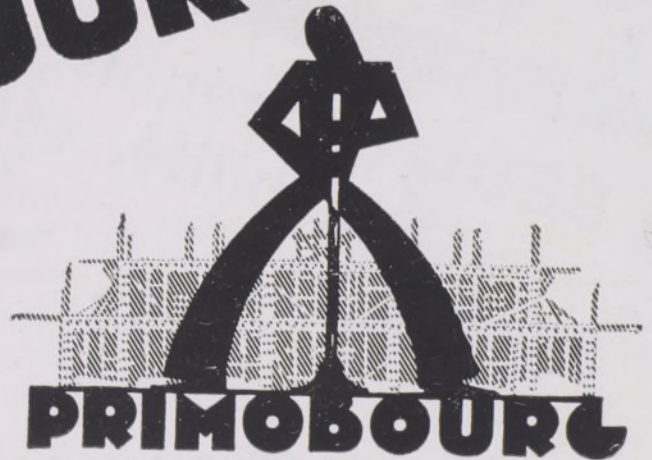
PRIMOBOURG

dont les propriétés de durcissement rapide permettent un décoffrage accéléré, économisant bois et main d'œuvre. Il vous permettra de battre tous les records, pour la terminaison de vos travaux, transformant les pénalités de retard en primes à l'avancement. Ses résistances remarquablement élevées vous permettront de réduire notablement les dosages et même de diminuer les épaisseurs, réduisant le poids mort avec, cependant, une sécurité plus grande. Laissez PRIMOBOURG faire la preuve de vos calculs; vous n'aurez jamais d'ennuis.

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS AUX

CIMENTS D'OBOURG S.A.

OBOURG



BRONZES POUR BATIMENTS
ET ALAGES
AMEUBLEMENTS
LUMINAIRES

Rodolphe CLAES

16, Rue Thiéfry - BRUXELLES III - Tél. 15.96.08

**Le Chauffage
à vide différentiel**

ETABLISSEMENTS

J. LASSERRE

144, RUE DU MONTENEGRO, BRUXELLES

Téléphone : 37.64.89

Bureau d'Etudes
ET ENTREPRISE DE
TRAVAUX SPECIAUX EN
Beton Armé

M. - E. ROSSBACH
Ingénieur des Constructions (T. HCHS. - VIENNE)
78, RUE DE TREVES, BRUXELLES - TELEPH. 11.61.99

REPRODUCTION
... DE PLANS ...

Fernand Couvreur

347, Chaussée de Waterloo
St-Gilles-Bruxelles (Ma Campagne)
Téléphone : 37.04.91

MARCEL DELVAUX

*Entreprises
Générales
Béton armé*

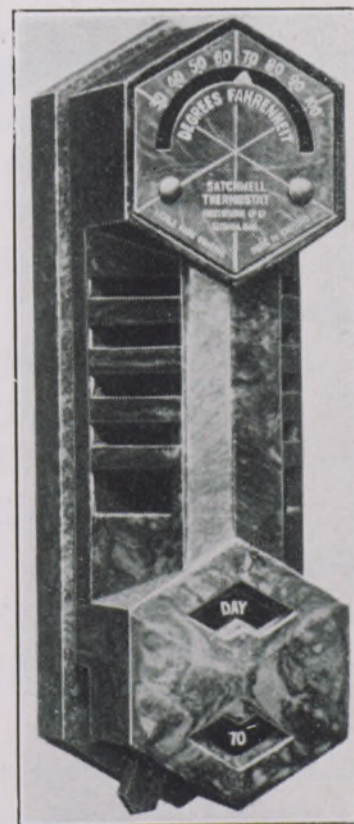
14, chaussée de Merchtem
BRUXELLES • Tél. 26.68.97

LA REGULATION AUTOMATIQUE
EST LE COMPLEMENT INDISPENSABLE DES
INSTALLATIONS DE CHAUFFAGE MODERNE

Elle permet de réaliser des
ECONOMIES
importantes par une utilisation
rationnelle de calories ainsi
qu'une amélioration considé-
rable du **CONFORT**.

Contrôle de la température
des locaux divisés en plusieurs
réseaux, de la production
d'eau chaude, etc., pour

THERMOSTATS
AQUASTATS
VANNES MOTORISEES
"SATCHWELL"



CATALOGUE ET NOTICES SUR DEMANDE

THE RHEOSTATIC COMPANY Ltd
SLOUGH (ANGLETERRE)
Repr. L. GRIGSON-PAGE
70, RUE TRAVERSIÈRE, BRUXELLES, 3^e

CONSTRUCTIONS MODERNES

MATERIAUX MODERNES

LES BETONS FLOTTANTS
29, RUE DUCALE, BRUXELLES. Tél. 12.79.44

PRESENTENT

BMA

BETON MULTICELLULAIRE ATHERMEX

LE MEILLEUR ISOLANT : FROID - CHALEUR - BRUIT

Installations
électriques
parfaites

FERNAND DESWERT
INGÉNIEUR

255, rue Rogier, **SCHAERBEEK**
TÉLÉPHONE 17.16.92
Maison fondé en 1913
Les plus hautes références

Alfred FRANÇOIS

Ferronneries — Châssis métalliques.
Portes, ébrasements et chambranles
en tôle emboutie. Tentes mécaniques

C. Ch. Post. No 280.16

Téléphone **33.08.30**

98, rue Champ du Roi, Bruxelles

Le Panneau Isolant

qui s'impose

INSULITE

le panneau isolant en fibre de bois

Conduct. Therm.: 0.034 Kcal/H/M/C°

CONTRE :

FROID
CHALEUR
BRUIT
CONDENSATION

POUR :

DECORATION
CORRECTION ACOUSTIQUE

Echantillons et Brochure C
gratuits sur demande

INSULITE

le Panneau Isolant en Fibre de Bois

42, rue Pléтинckx - BRUXELLES (Bourse)
Téléphone : 11.68.85

Pour les Constructions Métalliques

EMPLOYEZ

LA FERRILINE

LE MEILLEUR PROTECTEUR DU FER,
DE LA PLUS GRANDE DURABILITE ET
DU PLUS BEL EFFET POUR TOUTES
CONSTRUCTIONS METALLIQUES —
NOTICES ET PRIX SUR DEMANDE

Seuls Fabricants pour la Belgique et les Pays-Bas

Les Fils **LÉVY-FINGER**

32-34, rue Edmond Tollenaere
BRUXELLES - LAEKEN
Téléphones : 26.43.07 - 26.39.60

COULEURS-EMAUX-VERNIS

la toiture
armée
ARISTA



PRODUIT BREVETÉ

SEULS FABRICANTS

ANCIENS ETABLISSEMENTS

JANLET, PARDOEN, ROELANTS

SOCIÉTÉ ANONYME

39, 41 - RUE BARA - 39, 41
BRUXELLES

TÉL: 122, 43

Les Bétons Modernes

Division de la Sté Ame L'IMPREGNATION DES BOIS

Siège Social à

HAREN-BRUXELLES

Téléphone : 15.48.70

Tous articles en béton vibré
Procédé "AUTOBLOC"
Brevet SEAILLES • Licence
exclusive • Poteaux pour
transport de force et éclairage

•
Spécialité de produits
en béton de BIMS

•
Revêtement GEDAL

•
Plancher TUBACIER
Monopole de fabrication

Usines à : FLAWINNE-NAMUR
BREBIERES - PAS DE CALAIS, FRANCE

FARCOMETAL

BREVETE EN TOUS PAYS

Armature coffrage métallique
pour béton armé • Supprime
le bois de coffrage avec tous
ses inconvénients.

Lattis métallique léger pour
murs, cloisons et plafonds.

Adhérence parfaite des en-
duits • Suppression des fis-
sures • Système le plus rapide,
le plus facile et le plus écono-
mique.

Coffrage amovible métallique
pour hourdis nervurés.

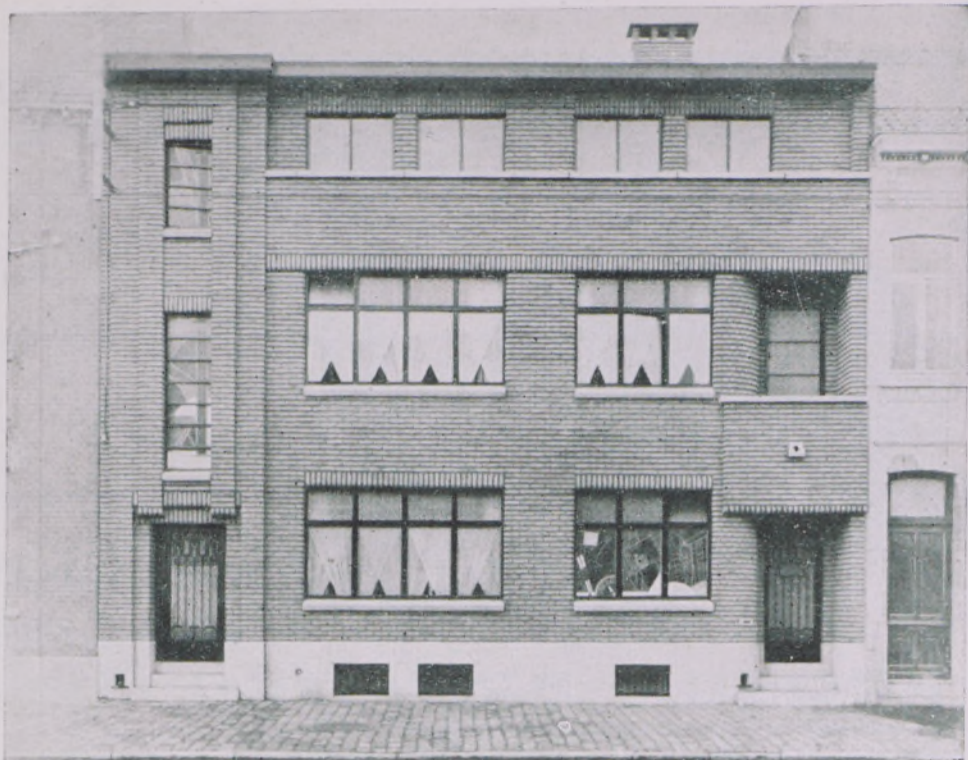
Hourdis isolants en béton de
ponce à haute résistance armé
de FARCOMETAL (Brevet
Tirifahy).

Léon Tirifahy

Ingénieur

• Bureaux Technique
et Commercial:
57, Rue Gachard, 57
Bruxelles - Tél. 48.69.54

Catalogues, tarifs, échantillons,
t^s renseignements sur demande



Réalisation de l'architecte EMONTS à La Louvière

SOMEBA

n'utilise que des produits **Belges**

Les Châssis Métalliques

MÉTALLISÉS

par le procédé "SCHORI"
garantis à l'abri de la rouille

"SOMEBA"

Pour tous applications
architecturales et industrielles

SOMEBA

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE
DE BAUME, S. A.

Charpentes métalliques
Soudure électrique
Châssis métalliques

LA LOUVIÈRE

Tél. 279

Soc. An. de **MERBES SPRIMONT**

Salles d'Exposition et
Services de Vente :
2, RUE DE SUISSE
BRUXELLES

Marbres
Petit Granit

TRAVAUX D'ART
TRAVAUX D'ARCHITECTURE
ET DECORATION:
CHEMINEES, REVETEMENTS,
PAVEMENTS, ESCALIERS,
COLONNES, ETC.

BELGICA

Enduits en toutes
teintes pour façades

USINE CANAL
A LOUVAIN - TÉL. 69

ENDUIT
RICHE

imitation parfaite de toutes pierres naturelles

FABRICANTS :

Em. Meulemans & A. Verhulst
LOUVAIN

Eclairage urbain

S O U P L E S S E
É L É G A N C E
D I S C R É T I O N

qualités qui s'allient à la solidité et
à la facilité de montage pour per-
mettre à l'urbaniste de réaliser une
installation économique respectant
l'esthétique des villes



um



**USINES ATUBES
DE LA MEUSE**

STÉAME FLÉMALLE-HAUTE BELGIQUE

UNE DE NOS RÉFÉRENCES RÉCENTES :

BATIMENT "LA BALOISE" A BRUXELLES

ARCHITECTES : Mrs E. & P. VISCHER, BALE

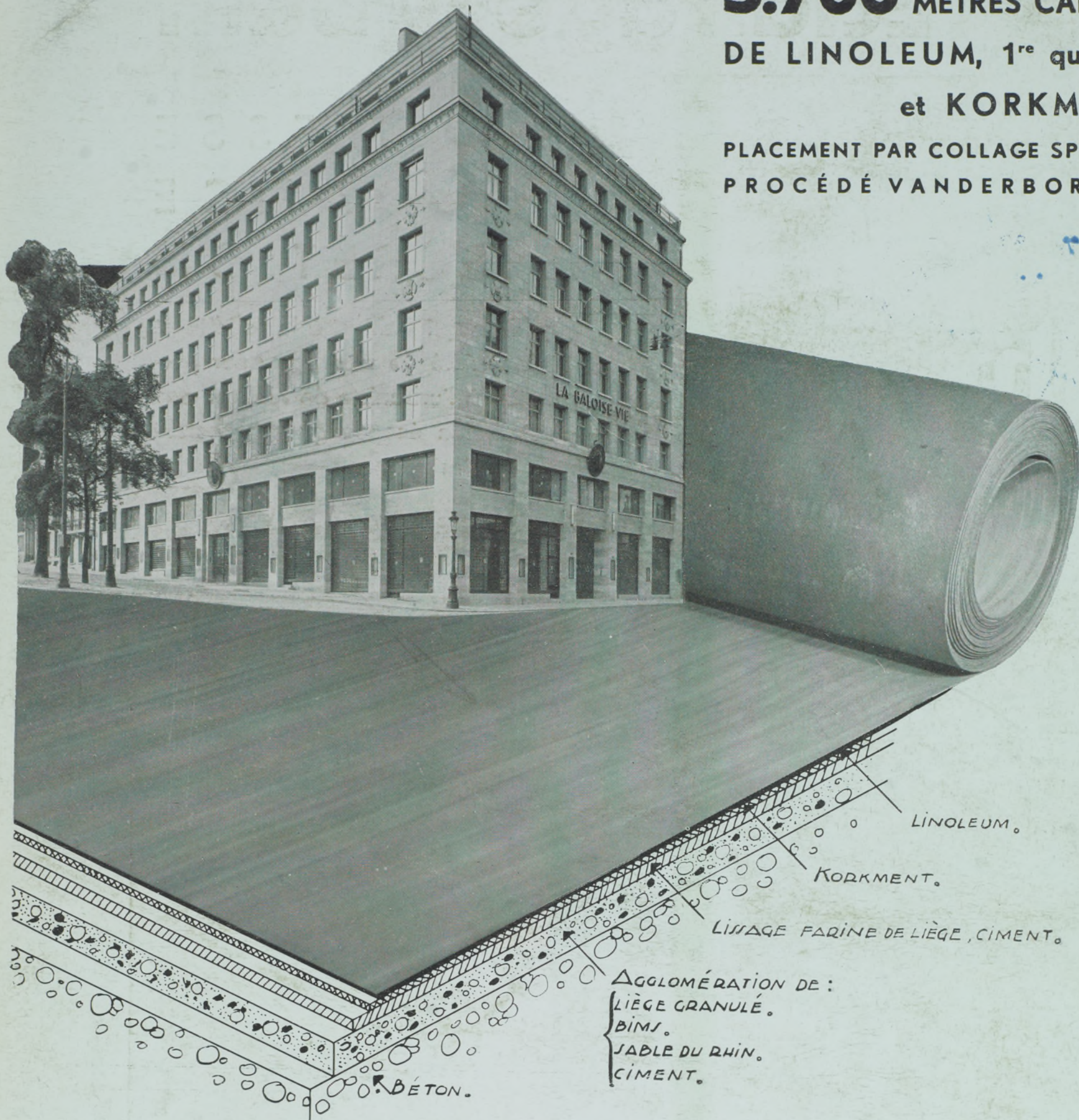
3.700 MÈTRES CARRÉS

DE LINOLEUM, 1^{re} qualité,

et KORKMENT

PLACEMENT PAR COLLAGE SPÉCIAL

PROCÉDÉ VANDERBORGHT



ETUDE DE PLACEMENTS PAR SPÉCIALISTES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

G. M. VANDERBORGHT F^RES, S. A.

46 à 58, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES - TÉLÉPH. 17.22.60

IMPRIMEUR - ÉDITEUR
ERNEST FR. DE ROY
41, AVENUE DE FRANCE
ANVERS